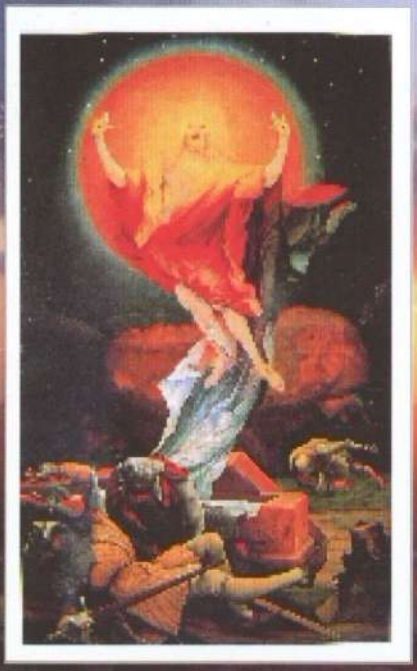
CAHIERS MNTV du LINCEUL de TURIN

PASSION et RÉSURRECTION

B. GUESPEREAU
P.de RIEDMATTEN
G.DÉDÉYAN
J.B.RINAUDO
J.C.THOMAS



Selon chaque ÉVANGILE

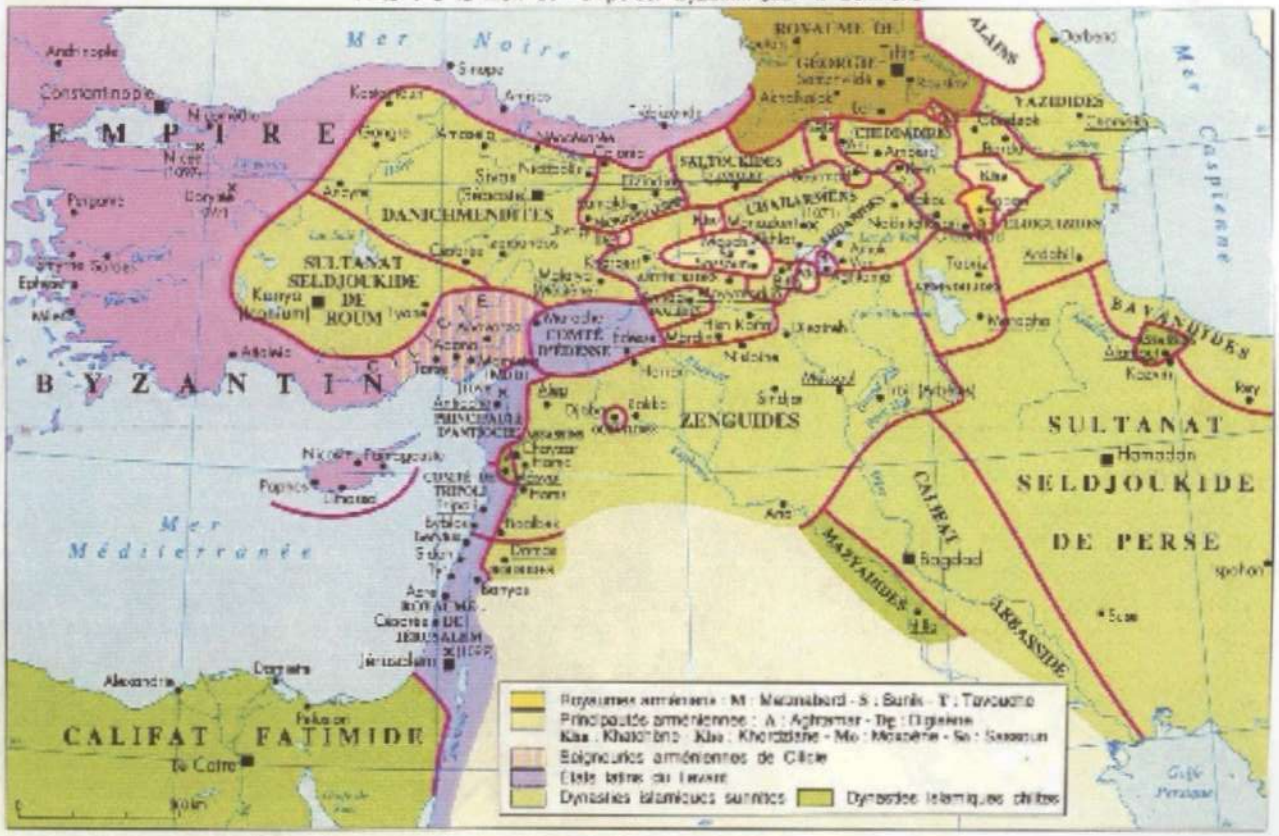
ASSOCIATION MNTV
MONTRE-NOUS TON VISAGE
INFORMATION
RÉFLEXION
MÉDITATION

34

couverture 2

XIIe s.

1143 : à la mort de l'empereur byzantin Jean II Comnène



sommaire

Éditorial 3-5
Béatrice GUESPEREAU

Le Saint Suaire et la Passion 6 - 7
P. CANTALAMESSA

Un événement "iconoclaste" 8 - 12
P. de RIEDMATTEN

"Selon les Écritures" 13 -27
Jean Charles THOMAS

"La fable du Christ" 28- 29
JB RINAUDO

"Le Mandylion" 30 - 36
Gérard DÉDÉYAN

L'ADN de Jésus 37 - 39
JB RINAUDO

La VANILLINE 40 - 48
Pierre de RIEDMATTEN

Jubilé du Père RINAUDO 49-50

INFOS sur expositions 2
Site MNTV 51 - 52
Votre ABONNEMENT

EXPOSITIONS à VISITER

Vous pouvez profiter de vos déplacements en été pour visiter une exposition sur le Linceul de Turin

-à **Lourdes**, d'abord Exposition permanente au bâtiment Jean Paul II, premier étage aimablement mis à la disposition de MNTV par l'Oeuvre de la Grotte que nous remercions. Les notices sont en six langues et les visiteurs de tous pays fort nombreux à s'y intéresser.

-à **Guitres** (près de Libourne), pendant tout l'été.

-à **Biscarosse-Plage**, pendant tout l'été.

EXPOSITIONS à VENIR

SIGNALONS les expositions EN PRÉVISION
(avec du matériel de B.Batt, de Ch.Garde et de MNTV)

= Collège épiscopal Saint André à **Colmar** fin Janvier.

= Collège épiscopal de Zillisheim à **Mulhouse** début Mars.

= Saint Symphorien à **Versailles** en Avril, autour de Pâques.

= Saint Ferdinand des Ternes (75017 **Paris**) avec des posters très détaillés composés par Mr Bara et les grandes toiles MNTV

= en préparation (avec B.Batt) expo au monastère orthodoxe de **Bussy en Othe** (89) du 5 au 17 Juillet.

Et en PERMANCE sur Internet,
les pages du site MNTV
Écrire dans la barre d'adresse de votre navigateur:

http://thomasjch.free.fr

« Il faut bien qu'il y ait des hérésies…»

Éditorial de Béatrice Guespereau

Au moment où nous préparons ce bulletin, la sortie du film Da Vinci Code, avec ses théories fantasques sur Jésus et Marie-Madeleine, provoque encore ses remous, mais aussi ses séductions auprès du public… De son côté, le père Rinaudo nous signale, au milieu de la déferlante anti-chrétienne, la sortie d'un livre de Luigi Cascioli intitulé « La fable du Christ » . Il a pris la peine de répondre à l'auteur, qui prétend apporter « la démonstration irréfutable de la non-existence du Christ ! »
Que l'Esprit Saint de la Pentecôte « apaise en nous les flots discordants », nous donne sa lumière pour rétablir la vérité, et sa force pour l'annoncer !

***

« *Oportet haereses esse* » (il faut bien qu'il y ait des divisions). St Paul l'écrivait aux Corinthiens qui formaient des sous-ensembles peu fraternels lorsqu'ils célébraient le Repas du Seigneur. Façon de dire : c'est inévitable (et non chrétien) mais cela permet aux artisans d'unité de se manifester et d'agir dans le sens de l'unité (1 Cor 11.19).

Certains Pères de l'Eglise, aux premiers siècles, reprenaient la formule de Paul, (changeant le mot « divisions » par celui « d'hérésies ») lorsque l'Eglise naissante devait affronter les différents courants, gnostiques, manichéens, ariens.. Ces déviations devenaient un aiguillon pour ajuster et expliciter la Révélation du Christ. Il fallait une grande fidélité au Saint Esprit pour en dégager les infinies richesses, au fil des siècles. La tâche de l'Eglise n'était donc pas de « dissimuler des secrets » mais bien au contraire de « révéler », de dévoiler, de déployer toute la richesse des mystères chrétiens.

Ajoutons que le Christ n'a pas légué son message à une petite caste élitiste : il enseignait publiquement aux foules, non en symboles ésotériques, mais en paraboles imagées à la portée de tous. Au grand prêtre qui l'interroge lors de son procès, il répond : « C'est au grand jour dont j'ai parlé au monde. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple où les juifs s'assemblent. Je n'ai rien dit en cachette. » (Jean, 18, 20).

Il n'agit pas autrement que cette Sagesse personnifiée, dans l'ancien Testament (Proverbes 8,1-11) qui se poste au sommet des collines, sur la route, à la croisée des chemins, et qui clame : « Ecoutez, j'ai à vous dire des choses sincères ; de mes lèvres s'échappent des paroles droites. C'est la vérité que ma bouche proclame…»

***

Aujourd'hui comme hier, nous observons ce néo-gnosticisme qui déploie ses filets de pseudo-érudition, de symboles ésotériques, de documents prétendument secrets, où l'imagination débordante et talentueuse se déploie pour influencer les esprits : mais en vue de les conduire à quoi ? Les hommes ont à nouveau la « démangeaison d'entendre des fables nouvelles » comme dit saint Paul, qui donnait alors ce conseil : « proclame la Parole, interviens en toute occasion, favorable ou non, réfute, reprends, encourage, toujours avec patience et souci d'enseigner». (2 Tim 4.2)

C'est évidemment sur un fond d'ignorance religieuse que peuvent se répandre tous les fantasmes, sous couvert de « fiction ». C'est le constat que fait le Cardinal Poupard, président du Conseil pontifical de la Culture, lors de l'ouverture des travaux de la VII° journée de réflexion sur « le catholicisme et la littérature au XXI° siècle », centrée exactement sur le thème : « la littérature entre la réalité et l'imaginaire : la leçon anglo-américaine ».

Il remarquait avec sagesse que, si les courants de syncrétisme religieux et d'ésotérisme n'étaient pas nouveaux, « le fait nouveau est l'ignorance religieuse, en fait, l'ignorance tout court, qui rend difficile le discernement entre la légende, l'imaginaire, et l'attaque, même sournoise, contre l'histoire et les valeurs représentées et vécues par l'Eglise ».

Mais il ajoutait que l'Eglise n'a pas peur d'affronter ce genre de défis, car elle y voit « une opportunité de croissance, de maturation, à condition d'y répondre avec maturité, intelligence et bon sens …». Il pouvait enfin conclure que « pour transmettre la foi au cœur des cultures marquées par l'indifférence et le relativisme, le premier engagement de l'Eglise est l'éducation. Son devoir est d'enseigner. Aux Chrétiens de s'engager, d'expliquer leurs propres raisons de croire, de montrer le bon sens fondé de leurs choix de vie et de foi. »

C'est ce que nous espérons faire à chaque fois que nous pouvons présenter le Linceul, dans des expositions ou des conférences.

***

Qu'en est-il pour les jeunes, particulièrement touchés par l'inculture religieuse ?

Si beaucoup d'entre eux se sont précipités pour voir le film de Dan Brown, et se disent séduits par ce scénario bien mené, ils n'en perdent pas tous leurs bons sens et peuvent manifester un certain discernement. Voici ce qu'on peut lire dans des copies d'élèves de quinze ou seize ans :

« Ce roman est une fiction passionnante et scandaleuse »

« Je trouve que la religion n'est pas un thème avec lequel on peut se permettre de jouer »

« Il est dommage de faire passer des idées si blasphématoires à l'aide d'un *thriller* bien mené »

« Ce mélange de faits réels et d'éléments fictifs nous donne l'impression d'avoir été abusés. »

L'élément positif qui se dégage de tout cela, c'est la porte ouverte à toutes sortes de discussions avec eux : ceci permet de faire quelques mises au point fondamentales, « mais toujours avec douceur et souci d'enseigner… »

Les vagues médiatiques ne nous laissent pas beaucoup de répit…

Pierre de Riedmatten s'efforce pour sa part de répondre au titre provocateur de Didier van Cauwelaert « Cloner le Christ ? » en intitulant son article : « un événement i-clonoclaste ».

Nous sommes heureux d'inviter nos lecteurs à garder la paix, au milieu de ces remous, grâce à une contemplation inlassable de la Sainte Face et aux propos si justes du père Cantalamessa, dans sa prédication de Carême au Vatican.

L'analyse approfondie que Mgr Thomas nous propose aujourd'hui vient à point. Elle s'appuie exclusivement sur les textes authentiques des quatre évangiles de la Passion et de la Résurrection.

La contemplation n'est en aucun cas une fuite, mais plutôt une force, un rempart « où l'ennemi se brise en sa révolte ». Le père Cantalamessa nous le dit encore mieux :

« Le visage du Saint-Suaire est comme une limite, une paroi qui sépare deux mondes : le monde des hommes, rempli d'agitation, de violence et de péché, et le monde de Dieu, inaccessible au mal. C'est comme un rivage sur lequel viennent se briser toutes les vagues… »

***

Ce bulletin vous informe de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 30 mars 2006, marquée par quelques modifications des statuts, adoptés à l'unanimité : notamment l'élection d'un vice-président Cette fonction a été attribuée à Pierre de Riedmatten, dont on connaît le zèle infatigable pour l'association, et la solidité des articles.

Vous vous réjouirez aussi avec nous du jubilé sacerdotal du père Rinaudo, que nous avons pu fêter à cette occasion, grâce à un dîner convivial chez Madame Guinard, qui réunissait les membres du Bureau, ainsi que notre conférencier du jour ; Gérard Dédéyan, ami du père Rinaudo, à Montpellier, venu nous parler des sources arméniennes et syriaques du Mandylion d'Edesse : deux langues qu'il a le privilège de connaître !

Béatrice Guespereau

ROME, Vendredi 7 avril 2006 (ZENIT.org) –
Nous publions ci-dessous le texte intégral de la troisième et dernière méditation de Carême que le père Raniero Cantalamessa, OFM Cap, prédicateur de la Maison pontificale, a prononcée ce vendredi matin, en présence du pape Benoît XVI et de la curie, dans la chapelle Redemptoris Mater du palais apostolique.

TROISIEME PREDICATION DE CAREME

« Les rochers se fendirent »

1. La Passion et le Saint-Suaire

La Passion du Christ est le sujet le plus traité dans l'art occidental. Il suffit de penser aux innombrables représentations, en peinture et en sculpture, du Jésus de Gethsémani, de l'Ecce homo, de la crucifixion, des célèbres dépositions de croix, dites « pietà » et, dans le monde germanophone, « Vesperbild ». Dans notre monde sécularisé, l'art est resté presque l'une des seules formes d'évangélisation qui pénètre également dans des milieux fermés à toute autre forme d'annonce. J'ai connu une Japonaise qui s'est convertie et a reçu le baptême en étudiant l'art à Florence.

Aucune représentation artistique de la Passion n'a toutefois exercé et n'exerce encore une fascination comparable à celle du Saint-Suaire. Peu importe, selon nous, de savoir si le Saint-Suaire est « authentique » ou non, si l'image s'est formée naturellement ou de manière artificielle, s'il ne s'agit que d'une icône ou également d'une relique. Il est certain qu'il s'agit de la représentation la plus solennelle et la plus sublime de la mort que l'œil humain ait jamais contemplée. Si un Dieu peut mourir, ceci est le moyen le moins inadéquat de nous représenter sa mort.

Les paupières et la bouche fermées, les traits composés du visage : plus qu'à un mort, il fait penser à un homme plongé dans une méditation profonde et silencieuse. Il fait penser à la traduction en images de l'antique antienne du Samedi Saint : *Caro mea requiescet in spe*, « ma chair repose en paix ». L'antique homélie sur le Samedi Saint que l'on lit dans l'Office des lectures acquiert elle aussi une force

particulière si on la lit devant le Saint-Suaire. « Qu'est-ce qui s'est produit ? Aujourd'hui sur la terre règne un grand silence, un grand silence et la solitude. Un grand silence car le Roi dort... » [1].

La théologie nous dit qu'à la mort du Christ son âme s'est séparée de son corps, comme dans le cas de tout homme qui meurt, mais sa divinité est restée unie aussi bien à son âme qu'à son corps. Le Saint-Suaire est la plus parfaite représentation de ce mystère christologique. Ce corps est séparé de l'âme mais pas de la divinité. Quelque chose de divin se reflète sur le visage martyrisé mais empreint de majesté du Christ du Saint-Suaire.

Pour s'en rendre compte il suffit de comparer le Saint-Suaire avec d'autres représentations du Christ mort réalisées par des artistes humains, comme par exemple le Christ mort de Mantegna et plus encore celui de Holbein le Jeune, au Musée de Bâle, qui représente le corps du Christ dans toute la rigidité de la mort et le début de la décomposition des membres. Devant cette image – disait Dostoïevsky qui l'avait longuement contemplée lors d'un voyage – on peut facilement perdre la foi [2] ; devant le Saint-Suaire, au contraire, on peut trouver la foi, ou la retrouver si on l'a perdue.

Le visage du Christ du Saint-Suaire est comme une limite, une paroi qui sépare deux mondes : le monde des hommes, rempli d'agitation, de violence et de péché, et le monde de Dieu, inaccessible au mal. C'est comme un rivage sur lequel viennent se briser toutes les vagues. Comme si, en Jésus Christ, Dieu disait à la force du mal ce qu'il dit à l'océan dans le livre de Job : « Tu n'iras pas plus loin... ici se brisera l'orgueil de tes flots » (Jb 38, 11).

Devant le Saint-Suaire nous pouvons prier ainsi : « Seigneur, fais de moi ton Saint-Suaire. Lorsque tu viens d'être déposé de la croix, et que tu viens en moi dans le sacrement de ton corps et de ton sang, fais que je t'enveloppe de ma foi et de mon amour comme dans un suaire, afin que tes traits s'impriment dans mon âme et laissent aussi en elle une trace indélébile. Seigneur fais du chiffon rêche et grossier de mon humanité ton suaire !

Père **CANTALAMESSA**

UN ÉVÉNEMENT « ICLONOCLASTE[1] »

par
Pierre de Riedmatten

L'émission « Ils veulent cloner le Christ », diffusée sur Canal+ le 12 décembre 2005 a fait l'objet d'un certain battage médiatique, en parallèle avec la publication du livre de Didier van Cauwelaert : « Cloner le Christ ?[2] ». Dans un sens, nous ne pourrions que nous réjouir de ce que la problématique complexe posée par le Linceul de Turin ait été exposée au public le plus large ; d'intéressants débats ont même eu lieu à la radio ou à la télévision, par exemple entre Jacques Evin (spécialiste du C14) et le docteur Pierre Mérat (président du CIELT). Mais il y a eu aussi, dans cette affaire, beaucoup de contre-vérités et surtout une volonté affichée de discréditer l'Eglise, le tout repris ensuite par certains journaux (*notamment « Télé-Observateur » du 12 décembre 2005 et « Paris Match » n° 2954 du 29 décembre*).

Le mystère du Linceul reconnu

Reconnaissons tout d'abord que l'auteur-scénariste (Didier van Cauwelaert) et le metteur en scène (Yves Boisset) ont montré une certaine honnêteté pour illustrer les vérités incontournables concernant le Linceul de Turin, ce tissu mystérieux qui reste encore aujourd'hui « provocation à l'intelligence » (JPII). Ils ont su également réfuter les vieilles hypothèses totalement éculées : celle du chimiste Mac Crone sur *la réalisation de l'image par peinture* (récusée dès 1978 par les observations du STURP[3]) ; celle d'une *réalisation par Léonard de Vinci* (né cent ans après la première ostension du Linceul à Lirey) ; ou encore les nombreuses affirmations erronées d'Henri Broch, adepte de la zététique (*philosophie de l'art du doute*), et dont « la démarche se traduit, malheureusement, dans la pratique, par une confusion fréquente entre le raisonnement dubitatif et le raisonnement douteux[4] ». Et les deux co-auteurs ont même montré que les diverses tentatives pour refaire, avec les techniques du Moyen Age, une image ayant exactement les mêmes caractéristiques que celle du Linceul (tridimensionnalité, oxydation superficielle du lin, image sanguine en positif alors que l'image corporelle est en négatif, sang ante- et post-mortem,...), ont toutes échoué.

---

[1] L'article paru dans « L'Homme Nouveau » n° 1362 du 4 février 2006 reprend certains éléments de cet article.
[2] Ed. Albin Michel et Canal+ ; novembre 2005.
[3] Shroud of TUrin Research Project.
[4] cf. « Cloner le Christ ? » p. 76.

Les erreurs et les fantasmes

Cependant, outre des affirmations gratuites (par exemple : *Jacques de Molay, grand maître des Templiers, a ramené le Linceul en France en 1306*), le livre de D. v. C. fourmille d'erreurs (parfois recopiées, malheureusement, dans d'autres ouvrages). Certaines erreurs (de dates, de personnes,...) sont parfois sans grandes conséquences pour l'observateur non initié. Rappelons tout de même que ce n'est pas l'université d'Orsay qui a découvert l'absence d'image corporelle sous les taches de sang. Et que ce n'est pas non plus la NASA, ni Yves Saillard, qui ont découvert la tridimensionnalité, ce phénomène unique déjà pressenti au milieu du XX° siècle par P. Vignon : c'est un ingénieur français, Paul Gastineau, qui réalisa le premier, en 1974, l'image en trois dimensions, en reliant directement la micro-densitométrie relevée en chaque point de l'image à une machine à graver relativement simple.

D'autres erreurs sont plus importantes, et plusieurs impossibilités ont été énoncées, telles que : *la chaleur entraînée par le tissage du lin fausse le taux de C14* (aucun tissu ne serait alors datable) ; ou bien : *l'image s'est produite en absence de corps*[5] (on ne voit pas quelle en serait alors l'origine) ; ou encore : *c'est le même phénomène qui a provoqué l'image et les traces d'écritures trouvées* (par André Marion) *autour du Visage* (elles ont été écrites nécessairement plus tard, et sans doute au dos du Linceul[6], alors qu'il n'y a pas d'image corporelle de ce côté) ;...

Certes, on ne peut reprocher à D. v. C. d'avoir choisi le thème « accrocheur » du clonage imaginaire du Christ : dans son roman récent , « L'évangile de Jimmy [7]», le héros est déjà le clone du Christ réalisé à partir de cellules prélevées sur le Linceul de Turin. Et les travaux du docteur Hwang Woo-suk sur le clonage humain (pour obtenir des cellules souches) ont fait, pendant l'année 2005, la « une » des journaux et des spéculations (le Prix Nobel avait même été envisagé pour ce chercheur sud-coréen). Mais D. v. C. a fait, ainsi, une très large place aux affirmations et aux fantasmes les plus hallucinants sur cette question : ainsi, pour un utilisateur du laser médical, *le Christ ressuscité est un hologramme* (image virtuelle en trois dimensions obtenue par laser) ; et, lors de la Transfiguration sur le mont Thabor, Il n'a fait que *recharger ses batteries* ; pour la secte *Second Coming Project* (Californie), *il faut acheter le sang du Christ à n'importe quel prix, car on est pressé de faire revenir le Christ en laboratoire, sans attendre, comme les chrétiens, jusqu'à la fin des temps* ; enfin, pour Raël (= Claude Vorilhon, journaliste automobile à Clermont-Ferrand et qui aurait découvert sa vocation en rencontrant des extraterrestres dans les volcans éteints du Massif central !), on va bientôt pouvoir *cloner n'importe qui en quelques minutes,... la Résurrection est d'ailleurs la réussite du premier clonage humain rapide...*et si le bébé cloné n'a pas la personnalité attendue, *on pourra facilement la télécharger dans son nouveau corps.*

Sachons cependant « raison garder », comme l'a montré le Père Rinaldo (dont nos lecteurs connaissent par ailleurs le modèle de formation de l'image) : il a rappelé que même les vrais jumeaux, qui sont « par nature des clones parfaits », ne sont jamais la même personne ; vouloir cloner le Christ est donc, pour lui, « une aberration scientifique »[8]. Heureusement, le soufflet spéculatif du clonage est retombé brutalement, fin décembre 2005, avec les aveux complets du docteur Hwang Woo-suk, qui a admis avoir falsifié tous ses résultats et n'avoir jamais réalisé le

---

[5] cf. « Cloner le Christ ? » p. 23.
[6] cf. MNTV n° 32- travaux du Professeur Marion.
[7] publié en 2004 - Ed. Albin Michel.
[8] cf. « Midi Libre » du 9 décembre 2005.

moindre clonage humain. Et D. v. C. précise lui-même que, pour le professeur Axel Kahn, généticien de renommée internationale, *aucun clonage n'est possible à partir de cellules mortes*[9].

Le procès de l'Eglise

Mais un des aspects les plus choquants, tant dans le livre que dans le film de Canal+, c'est le procès d'intention permanent fait à l'Eglise, par un auteur « libre croyant sans étiquette,.. bouddhiste à 16 ans », et un metteur en scène « joyeusement athée », procès presque obsessionnel et repris notamment dans l'article de Paris Match cité plus haut : l'Eglise aurait *tout fait pour laisser croire, voire même pour susciter que le Linceul de Turin est un faux du Moyen-Age, par peur que des savants fous ne veuillent cloner le Christ !*

Il convient alors de rappeler, le plus objectivement possible, ce qui s'est réellement passé autour de l'affaire du C14, en remarquant déjà que l'idée même de clonage n'existait pas encore au milieu des années 1980 (la brebis Dolly est née en 1996). Je m'appuie pour cela sur la communication du Professeur Gonella[10], scientifique directement attaché au cardinal-custode de Turin au moment des faits, et qui s'est appuyé lui-même sur les bandes magnétiques enregistrées à l'époque.

1- En faisant procéder au test au C14, l'Eglise n'a pas *« montré sa volonté de casser le travail de datation »* (D. v. C. interrogé par Paris Match), *ou décidé de clore le débat de l'âge du Linceul* (émission de Canal+). Elle n'était pas directement à l'origine de ce test, car sa préoccupation principale concernait la conservation du Linceul ; et elle a même été accusée de vouloir s'y opposer. L'ancienne méthode aurait nécessité un prélèvement inacceptable, d'environ 500 cm_ ; mais, quand la nouvelle méthode (AMS[11]) a été suffisamment qualifiée (au milieu des années 1980), l'Eglise a accepté la réalisation du test, dans un large esprit d'ouverture à la pleine liberté de la recherche scientifique, mais sans aucun engagement de sa part.

2- Le Pape JP II n'a pas *jeté à la poubelle le protocole initialement établi par le cardinal Ratzinger.* C'est le professeur Chagas, biologiste brésilien, qui a demandé de n'exécuter que le test au C14, récusant ainsi tous les autres essais du programme établi dès octobre 1984 par le STURP, qui avait procédé aux remarquables travaux de 1978.

3- Lors de la publication des résultats (13 octobre 1988), l'Eglise n'a jamais dit qu'elle *s'inclinait devant la Science* ; le cardinal Ballestrero a seulement lu le communiqué officiel, établi en parfaite communion avec le Saint Père, et amené directement par le docteur Navarro Valls (médecin personnel de JP II[12]) qui a présidé la conférence de presse. Suite à ce communiqué (reproduit par « l'Osservatore Romano » du 14 octobre), le cardinal Ballestrero, laissant à la Science sa responsabilité, a dit quelques jours plus tard[13] : « Personne ne m'a jamais fait dire que j'accepte ces résultats. Je ne l'ai pas dit et je ne le dis pas, parce que cela ne me concerne pas,..même si les interprétations données lors de la publication des résultats ont été parfois comprises comme des consentements de l'Eglise... L'Eglise est sereine ; elle a répété et elle répète que le culte du Saint Linceul continue et que la vénération de ce linge sacré reste un trésor de notre Eglise ».

4- L'Eglise ne s'est pas *empressée de divulguer les résultats, cinq mois avant leur publication officielle, par peur du clonage du Christ.* Si la revue scientifique « Nature » a attendu février 1989 pour les publier, ils avaient été transmis officiellement au cardinal le 23

---

[9] cf. « Cloner le Christ ? » p. 142.
[10] traduite de l'italien par J. Virlet dans le n° 19/ MNTV.
[11] par spectroscopie de masse.
[12] actuellement porte parole du Vatican.
[13] « La Voce del Populo » du 6 novembre 1988 ; cf. MNTV n° 4.

septembre 1988, dans un climat très « survolté », car les laboratoires, ne respectant pas leurs engagements de confidentialité, avaient organisé des fuites dès le début de l'été.

5- Le cardinal Ballestrero n'a pas été *mis à la retraite* par JP II. Au contraire, lorsque l'archidiocèse de Turin passa normalement à son successeur, le Pape stipula qu'il restait custode pontifical du Linceul. C'est le cardinal lui-même qui demanda de ne pas poursuivre cette mission.

6- Enfin, le Linceul n'a pas été *mis sous séquestre en 1998 pour que plus personne n'y ait accès*. D'importants travaux de restauration ont été réalisés en juin 2002 par des spécialistes des textiles anciens[14]. Et le Linceul n'est pas non plus *en train de s'auto-détruire dans son coffre sans oxygène à cause des bactéries vertes*. Son installation dans un coffre sous gaz neutre (argon), où il est totalement déplié, résulte uniquement du souci de transmettre aux générations futures l'image de l'Homme du Linceul, à peine contrastée par rapport au reste du tissu, qui continue à vieillir ; ce problème de conservation a toujours été prioritaire pour les custodes successifs ; mais plusieurs évènements, comme la restauration de la Chapelle Guarini, puis l'incendie de 1997, ont conduit à reporter cette opération au début de 1998.

La comparaison avec d'autres reliques de la Passion

Le fantasme de l'éventuel clonage du Christ repose, en fait, sur la supposition (devenue affirmation chez certains auteurs) que le même homme *(donc le Christ)* a laissé son sang sur trois des reliques attribuées à la Passion : Le Linceul de Turin, la Tunique d'Argenteuil et le suaire d'Oviedo : *si on n'a pas accès au Linceul, on pourra facilement trouver du sang sur les deux autres objets*, car la Tunique, par exemple, n'appartient pas à l'Eglise mais au Patrimoine archéologique (géré par le ministère de la Culture). Ici encore il faut savoir raison garder, car on est encore loin de pouvoir confirmer que le sang de ces trois reliques provient de la même personne :

- 1- en ce qui concerne le groupe sanguin AB, qui serait le même sur les trois objets, l'étude récente du GERRALT[15] a montré la prudence qu'il convient d'observer, compte tenu de l'interférence due aux fibres végétales vieillies qui ont des structures chimiques assez voisines de celles des antigènes de type AB ; à ce jour, et sous réserve de la publication officielle des travaux du Professeur Lucotte, seule la Tunique d'Argenteuil (qui est en laine) serait certainement du groupe AB (déterminé à partir du matériau ADN) ;

- 2- en ce qui concerne l'ADN : pour le Linceul de Turin, il n'y a eu aucune analyse officielle concluante ; l'analyse faite, par l'Institut de médecine légale de l'Université de Gênes, sur des fibrilles restant des prélèvements de 1978, a montré « une contamination importante par d'autres ADN » ; et l'analyse faite par le docteur V. Tyron (Texas) ne repose pas sur des échantillons de provenance incontestable ; en outre, il n'a pu mettre en évidence qu'un nombre de bases très insuffisant[16]. Pour la Tunique d'Argenteuil, le test ADN a été réalisé par le professeur Lucotte en 2005[17] ; sous réserve de la publication officielle des résultats, l'homme ayant porté la Tunique serait de type moyen-oriental, voire juif. Quant au suaire d'Oviedo (sur

[14] cf. MNTV n° 27.
[15] cf. MNTV n° 33.
[16] cf. « 101 questions sur le Saint Suaire » - PL. Baima Bollone - Ed. Saint Augustin - 2001.
[17] cf. « Le Point » du 10 novembre 2005 ; et MNTV n° 33.

lequel il n'y a aucune image), un test ADN a été évoqué, semble-t-il, lors d'un congrès à Milan en 1994[18], mais le livre le plus récent sur cet objet[19] n'y fait aucune allusion ;

- 3- par ailleurs, le test au C14 de la Tunique d'Argenteuil, réalisé par deux laboratoires indépendants (Paris et Zürich) montre une date probable de fabrication allant du VI° au IX°s, même si les analyses textiles récentes n'excluent pas une origine possible « au tournant de notre ère[20] » ; en outre, contrairement à ce qu'affirme D. v. C.[21], le professeur Lucotte n'y a pas trouvé de *gundelia tournefortii*, pollen abondant sur le Linceul de Turin et attribué à la couronne d'épines. Quant au suaire d'Oviedo, le test au C14, effectué lui aussi par deux laboratoires indépendants (Tucson en 1990 - Toronto en 1991), aurait indiqué des dates allant du VII°s. au IX°s ; et Max Frei n'aurait trouvé (en 1978) que six variétés de pollens communs à ceux du Linceul, sur lequel il avait déterminé 58 espèces polliniques différentes[22].

Au total, le livre de Didier van Cauwelaert et le film associé auront eu à la fois : le mérite de faire connaître à un large public le Linceul de Turin, la Tunique d'Argenteuil et le suaire d'Oviedo ; et l'inconvénient, outre de nombreuses erreurs et une violente critique de l'Eglise, d'amener le lecteur-spectateur sur les chemins de l'utopie du clonage. Il est alors assez curieux que, malgré cet « iclonoclasme » *(si l'on peut inventer cette expression)*, Didier van Cauwelaert semble finalement s'interroger sur le « clonage spirituel[23] » qui nous serait demandé pour devenir « coopérateurs de Dieu » !

Rappelons simplement pour conclure, que, pour le Pape JP II, le Saint Suaire, « image intense et poignante d'un supplice indescriptible... exige avant tout un effort de tout homme, en particulier du chercheur, pour recevoir avec humilité le profond message adressé à sa raison et à sa vie[24] ».

Pierre de Riedmatten

---

[18] congrès du 14 mars 1994, à l'Université catholique de Milan.
[19] « La Passion de Jésus » - J. M. Clerc - 2004 - Ed. F.X. de Guibert.
[20] cf. MNTV n° 33.
[21] cf. « Cloner le Christ ?» p. 147.
[22] cf. « Nouvelles découvertes sur le Suaire de Turin » - A. Marion - 1997 - Ed. Albin Michel - p. 84.
[23] cf. « Cloner le Christ ? » p. 194.
[24] cf. Homélie de JP II devant le Saint Suaire de Turin, le 24 mai 1998.

SELON LES ÉCRITURES

Les Ecritures romancées avec 99% d'inventions surajoutées se taillent de beaux succès d'édition. Beaucoup de lecteurs sont piégés, faute de connaître le 1% auquel le romancier ou le commentateur se réfère. Ils attribuent aux Ecritures tout ce qu'ils lisent et certains se croient "bien informés" parce qu'ils ont lu le dernier livre ou vu le dernier film sur ces questions..

Concernant Judas, Ponce Pilate, "le disciple bien-aimé" ou Marie Madeleine, Pierre et les femmes de Galilée, la mort de Jésus, les linges de son ensevelissement et les observations accueillies par ses proches comme signes de sa résurrection, je vous invite à lire attentivement avec moi tout et uniquement ce qu'en disent les Evangiles. A vous de juger, ensuite, et non sans vérifier ce résumé en relisant personnellement les textes authentiques.

La relation de cette étude avec le Linceul de Turin en motive la publication dans notre revue.

SELON MATTHIEU

Judas négocie le prix qui le décide à désigner Jésus: "Que voulez-vous me donner et moi je vous le livrerai?". Le montant est indiqué comme étant la réalisation d'un texte prophétique de Zacharie: 30 pièces: méthode typique de Matthieu qui cite (souvent librement) les Ecritures anciennes. (Mt 26.14-16)

Quand Jésus pendant le repas pascal annonce qu'il va être livré, Judas pose clairement la question: "Est-ce moi?" et Jésus répond :"Tu as dit" (26.25). Aucun autre texte ne donne cette précision.

Matthieu est aussi le seul à évoquer le retournement de Judas quand il apprend que les autorités juives viennent de condamner Jésus et de le livrer à l'autorité romaine, Pilate. Il dit: "J'ai péché, ayant livré un sang innocent", il "jette les pièces dans le sanctuaire, il se retire et va se pendre". Les autorités juives utilisent la somme récupérée pour acheter un terrain destiné à la sépulture des étrangers décédés pendant un déplacement à Jérusalem.

Curieusement, Matthieu attribue au prophète *Jérémie* le passage du prophète *Zacharie* qu'il a déjà cité à propos des trente pièces (Za 11.12-13). Nous constatons que les citations ne sont pas utilisées par Matthieu comme des preuves mais comme des réflexions anciennes ayant du sens pour lui, Matthieu. Aussi juge-t-il intéressant de les signaler à son lecteur (lire éventuellement Jérémie 32.6-25 parlant de l'achat d'un champ au moment où les habitants de Jérusalem pensent plus à fuir qu'à investir: contexte fort différent)..

Toujours est-il que Matthieu nous laisse avec une question: *Judas a-t-il vraiment livré Jésus pour obtenir de l'argent?* Ou pour une autre raison dont il aurait compris qu'elle était non fondée, d'où son aveu de s'être trompé sur Jésus (en hébreu, le péché est d'abord une erreur, une faute, un acte manqué n'atteignant pas le but fixé).

Voilà de quoi alimenter bien des réflexions sur les ultimes pensées de Judas concernant Jésus. Elles ne manqueront pas d'être posées au long des siècles, depuis certains textes apocryphes jusqu'à tel ou tel roman. La différence entre ces textes vient du rapport différent qu'ils prétendent entretenir avec le réel - soit seulement le Judas partiellement "inconnu" sur lequel on peut librement continuer à s'interroger.- soit le vrai Judas de l'histoire (tel apocryphe, récemment publié comme le dernier mot de l'histoire authentique renverserait par conséquent les présentations antérieures, taxées alors de mensongères!).

Matthieu nous dit que les **autorités religieuses juives** condamnèrent Jésus à mort pour *blasphème.* On lui cracha au visage, lui donna des coups de poing et des gifles avant de le livrer à Pilate, le romain.

Matthieu est le seul à parler de **la femme de Pilate** qui fait passer ce message pendant que son mari délibère:" Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste! Car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe à cause de lui!"

"**Pilate** *savait* que c'était par jalousie qu'ils l'avaient livré": d'où sa question: "Quel mal a-t-il donc fait?" Pas de réponse des chefs religieux qui se contentent de crier: "Qu'il soit crucifié! ".

Matthieu est le seul à mentionner le geste de Pilate, "*se laver les mains*", accompagné de la parole: "Je ne suis pas responsable de ce sang Vous-mêmes vous verrez!" Pour seule réponse la foule affirme:"Son sang , sur nous et sur nos enfants!" (Mt 27.19-25).

Matthieu le précise: c'est Pilate qui prend la décision de *faire flageller* Jésus. Les soldats romains flagellent donc Jésus "à la romaine" (pas de limite au nombre de coups, alors que les juifs ne dépassaient jamais 40 coups). Ils l'habillent de pourpre, posent une *couronne d'épines* sur sa tête, lui mettent un *roseau* dans la main droite, fléchissent les genoux devant lui en disant;"Salut, roi des juifs". Ils crachent sur lui, le *frappent à la tête* puis lui remettent ses vêtements et l'emmènent pour être crucifié. (27.27 à 31)

Comme Marc et Luc, Matthieu mentionne "*un homme de Cyrène*" réquisitionné pour porter la croix de Jésus. Jean n'en dira rien.

Au moment de la crucifixion, Matthieu *cite trois fois le psaume 22* (Jésus en dit tout haut le début, en araméen:" "Eli, Eli, lama sabacthani"- "ils se partagent ses vêtements en les tirant au sort" -"Il s'est confié en Dieu, qu'il le délivre maintenant s'il l'aime") et *deux fois ce passage du psaume 69* ("ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel").

Matthieu commente la mort de Jésus par deux signes: "le *rideau du sanctuaire* fut déchiré en deux du haut en bas" (Marc et Luc en parlent aussi) et *celui-ci propre à*

Matthieu:"La terre fut ébranlée, les pierres se fendirent, et les tombeaux s'ouvrirent et beaucoup de corps de saints endormis ressuscitèrent. Et, sortis des tombeaux après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à beaucoup" (27.51-53).

Matthieu sera également le seul à évoquer les *ébranlements de la création* lors de la résurrection. D'où ce récit::"Il se fit un grand ébranlement. Car **un ange** du Seigneur descendu du ciel et s'étant approché roula la pierre et s'assit dessus. Or, son aspect était comme un éclair et son vêtement blanc comme neige. Or, de frayeur, les gardes furent ébranlés et devinrent comme morts" (28.2-4) Matthieu est en effet le seul à avoir rapporté la demande faite à Pilate par les chefs religieux du judaïsme d'organiser la garde du tombeau. *Pilate leur en laisse totalement la charge.* "Ils mirent le sépulcre en sûreté, scellant la pierre, avec la garde" (27-66) Garde juive.

Matthieu, écrivant toujours de façon concrète, montre donc l'ange ouvrant le tombeau sous les yeux de **deux femmes**, leur faisant entendre le message de ne plus chercher le crucifié dans le tombeau mais de croire qu'il est ressuscité des morts, et d'annoncer ce message aux disciples en les invitant à se rendre en Galilée pour le voir. Les deux femmes "coururent avec crainte et grande joie porter la nouvelle aux disciples". (28.1-8) "Et ils ne les croyaient pas" (v.11)

Matthieu ne dit rien sur les linges dans le tombeau ouvert alors qu'il a clairement mentionné que **Joseph d'Arimathie**, "lui aussi, disciple de Jésus", ayant réclamé à Pilate le corps du crucifié , "l'enroula dans un **linceul** pur et le posa dans son tombeau neuf qu'il avait creusé dans le roc et, ayant roulé une grande pierre contre l'entrée du tombeau, s'en alla. Et il y avait là Marie la Magdelène et l'autre Marie, assises en face du sépulcre"; l'autre Marie étant " la mère de Jacques et de Joseph". Elles sont accompagnées d'une **troisième femme** au pied de la croix, "la mère des fils de Zébédée" (Jacques dit le Majeur et Jean, pêcheurs du lac de Galilée). Ces trois femmes sont nommées alors "qu'il y avait là **beaucoup** de regardant de loin, femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir" (27. 55-56 et 27.61).

Matthieu est le seul à rapporter la thèse, soutenue par les autorités du Judaïsme, d'un *complot fomenté par les disciples* de Jéus l'imposteur d'enlever son corps pour faire croire "qu'il s'est réveillé d'entre les morts". Pilate refuse d'utiliser ses soldats : cette garde relève de la responsabilité des autorités juives. qui verseront une belle somme d'argent aux gardes pour expliquer qu'ils dormaient pendant l'enlèvement.(Mt 27.62-66 et 28 11-15). Le même Matthieu, mettant en scène l'instant de la résurrection, n'oubliera pas de contrer ce faux témoignage en écrivant: "Les gardes tremblèrent de peur et devinrent comme morts" (28.4)

Les femmes rencontrent le ressuscité tandis qu'elles marchent vers les disciples. "*Elles lui saisissent les pieds* en *se prosternant* devant lui. Alors Jésus leur dit:"N'ayez pas peur; *allez dire à mes frères* de se rendre en Galilée: *c'est là qu'ils me verront*". (28.10)

Les Onze se rendirent donc "sur la montagne", en Galilée, "se prosternèrent" devant Jésus, " mais doutèrent ". Jésus les envoie "dans toutes les nations". Il affirme: "Moi, je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à l'achèvement de l'ère ".(28.16-20)

SELON MARC

Après l'onction faite par **une femme** sur la tête de Jésus avec un "parfum de grand prix", et les indignations de plusieurs disciples contre ce gaspillage, Marc écrit:"Et **Judas** Iscariote partit auprès des chefs des prêtres afin de le (Jésus) leur livrer? Or, ceux-ci, l'ayant entendu, se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent." (Mc 14.10-11)

Pendant le repas pascal, Marc met sur les lèvres de Jésus cette parole du psaume 41: "celui qui mange avec moi me livrera". En réalité, le verset 10 comporte une nuance différente:"Même mon ami, celui qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain lève le talon contre moi". **Tous** posent la question:"Est-ce moi?". *Judas n'est pas explicitement nommé dans ce contexte.*

Comme dans les autres évangiles, Jésus avertit personnellement **Pierre** de son triple reniement avant les deux prochains chants du coq (Mc 14.30,). Marc , comme Matthieu, rapporte que les disciples vont "trébucher" (souvent retraduit par 'être scandalisés') et seront dispersés dès lors que le pasteur sera frappé, comme le prophétisait Zacharie 13.17."Mais, *une fois réveillé, je vous précèderai en Galilée*". (14.28)

Avec Matthieu et Luc, Marc parle du *baiser par lequel Judas désigne* Jésus: seul Jean remplacera le signe du baiser par un dialogue entre Jésus et la troupe guidée par Judas.

Détail exclusif chez Marc: **un homme jeune** suit la troupe qui emmène Jésus. Il a pour seul vêtement un "**linceul**" (le même mot que pour l'ensevelissement, autrement dit un tissu de dimensions suffisantes pour envelopper un homme). Plusieurs de la troupe "se saisissent de lui, mais celui-ci, lâchant le "linceul" s'enfuit nu".(14.51-52).

Pierre, lui aussi, "suivait Jésus, de loin", jusqu' à l'intérieur de la cour du grand prêtre C'est là qu'il va jurer, par trois fois, ne pas connaître "cet humain" dont lui parlent d'abord une servante, à deux reprises, puis les hommes de garde. Dès que le coq eut chanté "deux fois" (précision de Marc) "*Pierre se souvint de la parole de Jésus, et, se détournant, il pleurait*".(14.72)

Après le double interrogatoire, des autorités juives et du romain **Pilate**, ce dernier "livre" Jésus à ceux qui réclament sa mort. *Invariablement revient ce verbe "livrer"*; cependant Jésus ne subit pas, puisqu'il *s'est lui-même "donné"* lors du repas pascal, comme pain de communion et coupe d'alliance définitive.

Comme Matthieu et Jean, Marc décrit la scène de la *flagellation* et du *couronnement d'épines* par les *romains*. Luc, lui, n'en dira pas un mot.

Marc et Matthieu organisent de la même façon le récit des dernières heures de Jésus en croix. Toutefois, Marc ajoute que Jésus fut mis en croix dès la troisième heure (9 heures du matin), qu'il y eut des ténèbres à la sixième heure (midi) et que Jésus meurt vers la 9ème heure (15 heures)(15,25;33;34) Il complète l'ironie des chefs des prêtres demandant à Jésus de descendre de la croix *pour qu'ils puissent "voir" et croir e.*(Selon Jean, l'apôtre Thomas voudra, lui aussi, "voir et toucher (le ressuscité) pour croire").(Mc 15.32)

Des femmes sont présentes, **trois sont nommées**:"Marie de Magdala, Marie mère de Jacques le petit et de José, et Salomé, "et beaucoup d'autres montées avec lui à Jérusalem" (15.40-41) Les deux premières regardent l'endroit où Jésus est déposé après sa mort; les trois reviendront pour oindre le mort, après avoir acheté des aromates.(15.47 et 16.1)

Marc emploie une nuance intéressante pour parler de la profession de foi du **centurion romain**: "s'étant tenu en face de (Jésus) et ayant vu comment il avait expiré dit: 'Vraiment, cet humain-là était *Fils de Dieu*' (15.39). On pense généralement que Marc écrivait pour la communauté de Rome où il aurait collaboré avec Pierre: cette première expression de la foi chrétienne mise dans la bouche d'un soldat romain ne pouvait que toucher le coeur des romains en attirant leur attention sur la manière dont Jésus était mort. Condamné injustement, frappé sans retenue, tourné en dérision par la soldatesque, les passants et les chefs religieux juif, cet humain-là avait toutes les raisons de haïr et d'en appeler à la vengeance: or, rien de tel, mais une attitude hors du commun, d'une grandeur manifestement digne de Dieu.

Marc décrit l'ensevelissement de Jésus "*dans un linceul*" (même mot que pour le jeune homme mentionné lors de l'arrestation), à l'initiative de **Joseph d'Arimathie**.

Après le sabbat, les **trois femmes** décidées à embaumer Jésus se demandent "*qui nous roulera la pierre* hors de l'entrée du tombeau" (question concrète dont Marc est le seul à parler). Elles "voient" que la pierre est déjà roulée sur le côté, laissant le tombeau ouvert. Elles y entrent et "voient" un "*jeune homme assis à droite*" (l'expression entrera dans le Credo pour désigner Jésus ressuscité). qui leur demande d'annoncer aux disciples "et à Pierre" (seul Marc le nomme) que "le crucifié est ressuscité , qu'il n'est pas ici, qu'elles peuvent 'voir' qu'il n'est plus là où ils l'ont posé" (Mc 16.6).

Marc termine son évangile sur l'ébranlement intérieur produit par ce regard et ce message. Les femmes s'enfuient du tombeau , hors d'elles-mêmes, toutes tremblantes et ne disent rien à personne car elles étaient saisies de crainte". Marc est seul à mentionner *le silence des trois femmes* au sujet du ressuscité.

Beaucoup s'accordent pour dire que la conclusion actuelle (Marc 16.9 à 20, officiellement reconnue) de cet évangile serait d'une autre plume, reprenant des éléments de Matthieu, de Luc et de Jean et montrant que le message de Jésus, "assis à la droite de

Dieu", fut "proclamé partout, le Seigneur collaborant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient".

Divers manuscrits rapportent deux finales différentes: une finale courte et une finale plus longue.

SELON LUC

Les chefs des prêtres cherchant le moyen de "supprimer Jésus" l'évangéliste Luc affirme:"*Satan entra en* **Judas**...qui s'aboucha avec (eux) et les "stratèges" sur le moyen de le leur *livrer*; ils se réjouirent et convinrent de lui donner de l'argent. Et il acquiesça. Et il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer *à l'insu de la foule*" (Lc 22. 1-6).

Si la formule nous semble excessive, n'oublions pas que Jésus, voyant Pierre s'opposer à l'idée qu'il soit livré, avait traité l'apôtre de "Satan" et lui avait demandé de passer derrière lui :"tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les humains" (Mt 16.23) . Et, dans quelques minutes, Jésus lancera cet avertissement : "Simon, Simon (Pierre), *Satan vous a réclamés pour vous passer au crible* comme le froment et moi j'ai prié pour toi afin que ta foi ne disparaisse pas .Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères" Et Jésus terminera son propos en annonçant à **Pierre** qu'il allait le renier "aujourd'hui trois fois avant le chant du coq". (Lc 22 31-32). Ceci nous permet de pondérer la signification de cette influence de Satan sur beaucoup et non pas seulement sur le seul Judas.

Une précision de vocabulaire. Luc est le seul à désigner Judas comme "*celui qui devint traître*" et une seule fois.(Lc 6.16) Partout ailleurs il est dit que l'action de Judas fut de "*livrer*" Jésus et non pas de le trahir. Luc rapporte *la remarque de Jésus*:"Judas, c'est par un baiser que tu livres le fils de l'homme!" (22.48)

Luc parlera une dernière fois de **Judas** dans les Actes des Apôtres. Pierre s'adresse aux 120 disciples:"Judas, *qui a servi de guide* à ceux qui se sont emparés de Jésus. Il était compté parmi nous et il avait eu part à ce même ministère (diaconie ici, et, plus loin, épiscopè). *Après avoir acquis un champ avec le salaire de l'injustice*, il est tombé en avant et s'est éventré , de sorte que tous ses intestins se sont répandus. La chose a été connue de tous les habitants de Jérusalem, à tel point que ce champ est appelé dans leur langue Kakeldamah, c'est-à-dirre "champ du sang" (Actes 1.17-20). *Notons que Luc attribue à Judas l'achat du champ, tandis que Matthieu l'attribue au grand Conseil.*

Autre originalité de Luc ce dialogue préparant la guérison de **Malchus**. "Puis Jésus leur dit: "Quand je vous ai envoyés en mission sans bourse, ni sac, ni chaussures, avez-vous manqué de quelque chose?" --"De rien>>, répondirent-ils. Alors il leur dit:"Mais maintenant, celui qui a une bourse doit la prendre, de même celui qui a un sac; et celui qui n'a pas d'épée doit vendre son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare, il

faut que se réalise en ma personne cette parole de l'Écriture: "*Il a été placé au nombre des malfaiteurs*" En effet, ce qui me concerne va se réaliser."

Luc soulignera que Jésus, loin d'agir comme un malfaiteur, se comportera en bienfaiteur vis-à-vis d'un soldat venu l'arrêter et dont l'oreille est tranchée par l'une des deux épées que possédaient les disciples: "Jésus dit alors:"Laissez! Cela suffit!" Et, ayant touché l'oreille, *il le guérit*" (22.51)

Pendant l'agonie de Jésus, Luc donne deux précisions: un ange lui apparaît, le réconfortant: et "la sueur de Jésus devint comme des gouttes de sang tombrant sur le sol" Cependant, les meilleurs manuscrits ne portent pas ces lignes. (Lc 22.43-45)

Lors du premier in terrogatoire dans la maison du grand prêtre, Luc fait mention de la *tendresse miséricordieuse de Jésus envers* **Pierre** qui vient de le renier à trois reprises:"Le Seigneur, s'étant retourné, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite: "Avant qu'un coq ait chanté aujourd'hui, tu me renieras trois fois". Il sortit dehors et pleura amèrement". (22.61-62)

Quand Jésus est emmené chez **Pilate**, Luc complète *l'accusation* proférée par les responsables du judaïsme:"Celui-ci, nous l'avons trouvé jetant le désordre dans notre nation et *empêchant de payer tribut à César*, et *se prétendant Christ Roi*".(23.2) Comment le Romain ne serait-il pas attentif à une telle attitude politique de Jésus?

Mais Luc montre un Pilate extrêmement circonspect, qui envoie Jésus à **Hérode**, chef politique de la Galilée, dès qu'il apprend l'origine galiléenne de Jésus. Hérode y voit une belle occasion de parler avec ce Jésus dont il a entendu parler depuis l'affaire de Jean Baptiste. Or Jésus se tait. Déçu, Hérode le traite avec mépris, se moque de lui en le revêtant "d'un habit magnifique", le renvoie à Pilate et en profite pour devenir l'ami de Pilate , mettant fin à leur inimitié réciproque.

Luc insiste sur *l'intime conviction de Pilate* (citant même Hérode) en vue de disculper Jésus, essayant même de le faire libérer (plutôt que Barabbas) et disant avec une *triple insistance*: "Je n'ai trouvé cet homme coupable d'aucune des accusations que vous portez contre lui....Il n'a rien fait qui mérite la mort....Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Donc, après l'avoir châtié, je le relâcherai" (v.14, 15 et 22).

Devant la pression exercée par les chefs juifs, Luc conclut:"Quant à Jésus, *Pilate le livra* à leur volonté" (v 25). Cette phrase elliptique recouvre la flagellation et le couronnement d'épines: Luc n'en dit *pas un mot*. Il évite manifestement de charger les Romains.

Il va souligner, par contre, la **compassion des femmes juives** envers Jésus et celle de Jésus à leur égard "Ne pleurez pas sur moi, mais plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants...car si à du bois vert on fait cela, au bois sec qu'adviendra-t-il?" (v27-31)

Profondément humaines sont également les **trois paroles de Jésus** que rapporte Luc: " Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!" (34 :cependant, ce verset

est absent des meilleurs manuscrits).- "Aujourd'hui, avec moi tu seras, dans le Paradis" (43) et enfin: "Père, en tes mains je remets mon esprit" (46). Comme Matthieu et Marc, Luc relate la profession de foi du **centurion romain**:: "ayant vu ce qui s'était passé, il rendait gloire à Dieu disant:"Réellement, cet homme était *juste*" (47)

Luc donne la parole au "**bon larron**" comparant son sort (mérité) avec le sort (immérité) imposé à Jésus.(40-43)

Luc mentionne de nombreuses personnes présentes. "Là se tenait **le peuple**, regardant" (35) - "Et toutes **les foules** accourues ensemble pour ce spectacle, voyant. ce qui s'était passé, s'en retournaient en *se frappant la poitrine*" (48).

"**Tous ses familiers** se tenaient à distance" (49)

Et Luc souligne la présence des "**femmes** qui l'accompagaient depuis la Galilée": au pied de la croix (49) et devant le tombeau qu'elles quittent "pour aller préparer aromates et parfums: Et le sabbat, elles demeurèrent en repos selon le commandement" (56).

Luc lave de tout soupçon **Joseph d'Arimathie**, "(membre du Conseil), homme bon et juste- celui-ci ne s'était pas associé au dessein ni à leurs actes" (50-51). Il enveloppe Jésus dans un *linceul.*

Ces phrases propres à Luc constituent autant de flashes significatifs sur la qualité divine et humaine de Jésus par contraste avec l'acharnement dont il était injustement victime et qui aurait dû susciter en lui des sentiments de vengeance.

Luc met en relief les beaux comportements de certaines personnes proches de Jésus et même de personnes qui ne le connaissaient pas. En le lisant, nous sommes éblouis par les fleurs d'humanité que ne parviennent pas à engloutir les flots de haine et d'injustice. La passion selon Luc laisse déjà pressentir que l'amour est plus fort que la haine ou la mort.

***

Quelles sont les originalités de Luc dans la présentation du message de la résurrection?

1. Il met en scène **deux hommes** qui se présentent aux femmes dans le tombeau, ouvert, ne comportant plus le corps du Seigneur.

Leur message ? "Pourquoi chercher le vivant parmi les morts? " et "Souvenez-vous des paroles de Jésus: il faut que le fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié, et, le troisième jour, qu'il se lève". Et les femmes se souviennent et "portent la nouvelle de tout cela aux Onze et à tous les autres"

. Luc donne le nom de **trois des femmes** (Marie de Magdala, Jeanne et Marie de Jacques) tout en ajoutant qu'**il y en avait d'autres**. (24.10)

Réaction des **hommes-apôtres**: c'est un délire - ils ne les croient pas.(24.11)

Selon quelques manuscrits, Pierre va au tombeau, voit seulement les linges et re-

tourne chez lui, "s'étonnant de ce qui était arrivé". (Luc 24, 1 à 12)

2. Le récit bien connu sur **"les pèlerins d'Emmaüs"** .(24.13-35)

Luc souligne: l'attitude sans espérance de ces deux personnes et leur décision de s'éloigner : la pédagogie de l'inconnu - questionnant d'abord - montrant ensuite que les Écritures éclairent les événements en cours - refaisant enfin des gestes caractéristiques de Jésus sur le pain.

Alors leurs yeux (intérieurs) s'ouvrent tandis que l'inconnu se rend invisible à leurs yeux de chair.

Mais leur intime conviction est faite: le Christ est bien vivant, il est celui qu'annonçaient les Écritures.

Ils rejoignent les Onze pour leur annoncer cette Bonne Nouvelle.

3. La rencontre du Ressuscité avec **les Onze**, les deux d'Emmaüs et d'autres. A Jérusalem. (24.36-49)

Luc insiste sur le *réalisme de la présence* : Jésus "montre" ses mains et ses pieds, demande qu'on le "touche", "mange" et, une fois de plus, "rappelle" l'Écriture et ses propres paroles.

"Alors, il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures". Thème important pour Luc: le rapport entre la compréhension des Ecritures et la connaissance du ressuscité.

"Vous êtes témoins de cela". Une mission, une obligation pour ceux qui croient !

"Je vous envoie la promesse de mon Père...la puissance d'en-haut", deux expressions pour désigner l'Esprit Saint dont Luc va parler dans son prochain livre, les Actes.

4. Jésus les emmène vers Béthanie. Là, "ayant levé ses mains, *il les bénit et il se sépara d'eux*". (Gestes classiques de l'ancêtre au moment de quitter les siens.)

"Et il était emporté au ciel" . Cette ligne manque dans certains manuscrits. Elle a cependant fait fortune, notamment chez les peintres qui mirent en scène une "ascension" physique du Christ".(24.50-53)

5. Luc commencera le livre des *Actes des apôtres* en amplifiant les dernières lignes de son évangile. (Actes 1.1.14)

Jésus "s'est présenté vivant et s'est entretenu du royaume de Dieu avec les apôtres en "partageant le sel avec eux", durant 40 jours.

Il a répété la promesse de l'Esprit saint, "vous serez baptisés dans l'Esprit", d'ici peu de jours, à Jérusalem. Vous serez alors mes témoins "à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'à l'extrémité de la terre".

Luc situe sur le mont des Oliviers l'ultime départ du ressuscité (v.12). Ayant tout dit, Jésus est *élevé* pendant qu'ils le regardent, une *nuée* le cachant à leurs yeux .

Deux hommes se présentent à eux qui leur disent:"Hommes de Galilée, pourquoi

restez-vous là à regarder le ciel? Ce Jésus qui vous a *été enlevé* pour le ciel *viendra* de la même manière que vous l'avez contemplé s'en allant dans le ciel".

Luc utilise des expressions bibliques typiques: voir, manger avec, la durée de quarante jours, la nuée, le ciel, l'enlèvement vers le haut. *Façon de dire*:Jésus est bien vivant, il est Dieu, son parcours terrestre est terminé, mais l'Esprit de Dieu prend la relève en remplissant les apôtres des pensée de Dieu révélées par Jésus et de toute la force nécessaire pour en témoigner jusqu'aux extrémités de la terre.

Immédiatement commence l'action de la communauté chrétienne: les Onze et d'autres, des femmes ainsi que la mère et les frères de Jésus. Ils prient, choisissent le remplaçant de Judas et ...50 jours après la Pâque, le jour où les fidèles du Judaïsme célèbrent la Pentecôte, l'Esprit de Dieu les fait sortir du cénacle et les propulse sur la scène du monde pour témoigner que Jésus est bien le Sauveur par sa mort et sa résurrection.

***

SELON JEAN

Six jours avant la Pâque, lors d'un repas à Béthanie, **Marie, soeur de Lazare**, essuie de ses cheveux les *pieds* de Jésus sur lesquels elle a d'abord versé une livre d'un parfum de nard de grand prix.

Judas proteste, "non parce qu'il avait souci des pauvres mais parce que c'était un voleur et qu'ayant la caisse il dérobait ce qu'on y mettait". (Judas pense que le parfum équivaut au salaire de trois cents jours de travail). C'est donc *à lui que Jésus destine sa riposte:*"Laisse-la!...Les pauvres vous en avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas toujours". (Jean 12.1-8)

Jean relate (seul) le message que Jésus adresse à ses disciples en leur *lavant les pieds* et sans mentionner qu'il puisse s'agir d'un repas pascal devenant la cène eucharistique (là encore il est seul).

Il mentionne *Judas à plusieurs reprises* durant ce repas. "Alors que *le diable* a déjà mis au coeur de Judas de le livrer"- "Vous êtes purs, mais non pas tous: il savait en effet qui allait le livrer" - "Celui qui mange mon pain a levé son talon contre moi"-- "Jésus se troubla et porta ce témoignage: 'Amen, amen, je vous le dis: l'un de vous me livrera" - "Celui pour qui je tremperai la bouchée et à qui je la donnerai" - ""C'est alors, après la bouchée, que *Satan entra en celui-ci.* Donc, Jésus lui dit:'Ce que tu fais, fais-le vite' - "Judas prit donc le morceau et sortit aussitôt: il *était nuit.* Quand alors il sortit, Jésus dit : *maintenant est glorifié* le fils de l'homme .... ". (Jn 13. 21-31).

Ces multiples allusions de Jésus concernant Judas, commentées par l'évangéliste, révèlent *la psychologie de Jésus*: il connait les intentions de Judas mais il ne l'empêche pas d'agir. Lors de l'arrestation, Jean écrit à propos du jardin (de l'autre côté du Cédron)

"Judas, qui le livrait, connaissait le lieu parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas donc, qui avait emmené la cohorte...arrive là...Judas qui le livrait, se tenait avec eux"

A deux reprises, lorsque Jésus se désignera lui-même comme étant le Nazoréen qu'ils recherchent, la cohorte recule et tombe par terre, Judas y compris.

Jean ne dit rien d'un baiser de Judas: il réduit son rôle au minimum, montrant ainsi que *Jésus est le vrai maître des événements.*(Jn 18.2-9)

Jean rapporte la spontanéité présomptueuse de **Pierre** refusant d'abord que Jésus lui lave les pieds et affirmant ensuite:"Je suis prêt à me défaire de ma vie pour toi" (13.37). Jésus annonce qu'il reniera. Son dernier acte de bravoure? *Tirer l'épée* pour trancher l'oreille droite de Malchos. Jésus le fait réfléchir:"La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas?" (18.10-11)

Pierre entrera dans la cour de la maison de Anne, grâce à "**un autre disciple, connu du grand prêtre**". Il nia connaître Jésus lorsque "un parent de celui à qui Pierre avait coupé le bout de l'oreille dit:"Ne t'ai-je pas vu dans **le jardin** avec lui?" (18.15-26) Notations propres à cet évangéliste.

De même que **la date**: "C'était le matin. Et eux-mêmes (Caïphe, le grand prêtre en exercice, et d'autres) n'entrèrent pas dans le prétoire (siège du Romain Pilate) pour ne pas se souiller mais (pouvoir) manger la pâque. Pilate sortit vers eux" (18.28-29).

Le quatrième évangile répètera que "*c'était le jour de la préparation de la pâque*".: le repas pascal devait donc être célébré ce soir-là, un vendredi soir, après la crucifixion de Jésus. D'où le problème de date par rapport aux trois autres évangélistes disant que Jésus, lui, avait déjà célébré le repas pascal avec ses disciples. Des exégètes évoquent l'existence d'un double calendrier en usage à l'époque.

Jean souligne *l'intime conviction* de **Pilate**:"Je ne trouve en lui (Jésus) rien de coupable" (18.38), son effort pour libérer Jésus (plutôt que Barabbas), sa décision de faire *flageller* Jésus par les soldats romains, le *couronnement d'épines* et la scène de *sévices* ajoutée par les soldats.

Pilate présente ensuite à la foule Jésus, couronné d'épines et revêtu d'un manteau pourpre par dérision: "*Ecce homo*", "Voici l'homme".. Les accusateurs demandent sa mort "*parce qu'il s'est fait fils de Dieu*". Pilate procède donc à un troisième interrogatoire. Après quoi il sort et siège au lieu appelé "lithostrotos"...c'était la *sixième* heure (midi) en disant à la foule:"Voici votre roi". L'accusation redouble:"Crucifie-le...nous n'avons pas de roi sinon César"!

Jean, rappelant encore à trois reprises (19.4; 19.6; 19.12) la conviction de Pilate sur la non culpabilité de Jésus, relate son verdict en une ligne: "Lors donc, *il le leur livra* pour qu'il fût crucifié. Ils prirent donc Jésus. Et, portant lui-même sa croix, il sortit vers le lieu appelé en hébreu "Golgotha" (Crâne)..

L'évangéliste situe dans le troisième interrogatoire ce commentaire de Jésus:"Toi (Pilate) tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en-haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi (littéralement: **"l'ayant livré à toi"**) a un plus grand péché".(19.11). Jean déroule ainsi la chaîne humaine qui livre Jésus: Judas,les grands prêtres et finalement Pilate qui l'abandonne aux pensées homicides des grands prêtres. Jésus est matériellement livré; ceux qui le livrent sont coupables, mais, spirituellement c'est lui, Jésus, qui se livre en plein accord avec "l'en-haut".

Jean décrit **l'écriteau** que Pilate fit placer sur la croix et disant en trois langues (hébreu ou araméen, langue des juifs; latin, langue de l'autorité romaine; grec, langue des échanges courants): "Jésus le Nazoréen, le roi des Juifs". Riposte finale et ironique de Pilate à ceux qui proclamaient peu avant:"Nous n'avons pas de roi" (au sens politique, et au sens religieux: nous ne voulons pas de cet homme comme roi"). (Jn 19.19-22). (Chez Luc 23.38, pas de précision sur les trois langues et moins de mots sur l'écriteau:"Celui-ci, le roi des Juifs")

Le quatrième évangile cite le psaume 22.19 au sujet des **vêtements**, précisant que les soldats en firent "quatre parts" et que la **tunique** de Jésus était "sans couture, d'une pièce de haut en bas" (19.23).

Cet évangéliste mentionne - la **présence de trois femmes** la mère de Jésus, Marie l'épouse de Clopas, soeur de sa mère et Marie la magdaléenne) et "du disciple que Jésus aimait".- et **les paroles de Jésus à "la mère": "femme , voici le fils de toi "....** et **"au disciple": "voici la mère de toi"**: (Seul, il précise que l'une de ces femmes est la Mère de Jésus,et qu'un disciple est là, "celui que Jésus aimait".)

Jean rapporte les dernières paroles hautement symboliques et significatives de Jésus: sur sa véritable **"soif"** et sur l'accomplissement plénier de sa mission en fidélité au Père et à l'Écriture: **"C'est accompli"**.

Jean choisit à dessein la séquence sur la mort de Jésus:"**Ayant incliné la tête il livra l'esprit**": ce qui signifie tout à la fois, il remet au Créateur son dernier souffle , et il transmet aux humains l'Esprit La mort de Jésus inaugure ainsi la victoire de la Vie

Jean prolonge son récit en rappelant l'intervention *des autorités religieuses* près de Pilate: pour hâter la mort des trois crucifiés afin qu'ils ne restent pas en croix durant le sabbat solennel de la pâque qui va commencer. Mais, à la manière d'un témoin présent, Jean donne quatre précisions:

1.Jésus est **déjà mort**, le soldat le constate (Jésus n'a pas fait semblant de mourir. Il connaît la mort comme tous les vrais êtres humains)

2.On ne lui brise donc pas les **jambes** (fidèle application du respect de l'agneau pascal, Exode 12.46: façon de dire que Jésus est le véritable agneau de cette pâque)

3. Le soldat lui donne un coup de **lance** au côté, pour s'assurer que Jésus est bien mort (évocation de la déploration faite sur "celui qu'ils ont transpercé", Zacharie 12.10. Côté ouvert, coeur manifesté, amour révélé) . Voir Luc 2,35.

4. De ce côté ouvert il sort "du sang et de l'eau" (le sang scelle la nouvelle alliance vécue et promulguée par Jésus, l'eau évoquant l'Esprit qui donne la vie nouvelle à ceux qui croient en Jésus, Christ, Jn 7.38-39)

Ces quatre précisions intéressent vivement les scientifiques qui se penchent sur le linceul de Turin. L'évangéliste, pour sa part, les relate certainement en raison de la signification religieuse qu'elles évoquent, tout en affirmant qu'elles ne sont pas purement symboliques. Il prend soin d'écrire:"Celui qui a vu a témoigné, son témoignage est véridique..." (19.35)

L'évangéliste nomme **Joseph d'Arimathie** en le décrivant comme "disciple de Jésus, mais caché, par crainte des Juifs" (19.38)Il enlève le corps de Jésus .

Il ajoute le nom de **Nicodème**, "qui était venu auparavant auprès de lui, de nuit". Ils " prirent le corps de Jésus "et le lièrent avec des bandelettes, avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir". Juste avant , l'évangéliste écrit que Nicodème apportait "cent livres d'un mélange de myrrhe et d'aloès" (soit près de 30 kilogs: considérable). Là où les trois autres évangélistes employaient le mot "linceul" Jean choisit un autre terme souvent traduit par "bandelettes", mais qui peut aussi bien être traduit par "linges", mot plus plausible dans ce contexte..

Le quatrième évangile précise que le "tombeau neuf" était situé "*dans un jardin*".

***

Les particularités du quatrième évangile concernant le Ressuscité

1. **Marie** la Magdaléenne vient, "le premier jour de la semaine", "le matin","il faisait encore nuit". Elle "voit la pierre enlevée du tombeau", "court vers Simon Pierre et l'autre disciple qu'aimait Jésus" et leur dit: "Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau" et "nous" ne savons pas où "ils" l'ont mis".

Noter: tout évoque un commencement, une création, la lumière qui va jaillir. Marie Madeleine est seule mentionnée mais elle dit "nous". Elle, la femme, évoque-t-elle ainsi les autres.femmes tandis qu'elle témoigne devant les hommes ?

2. **Pierre et l'autre disciple** courent au tombeau. "Le" disciple, arrivé le premier, "voit" les "linges affaissés" mais n'entre pas. Pierre, arrivé en second, entre le premier, "contemple" "les **linges** affaissés et le **suaire** qui était sur la tête non pas gisant avec les linges affaissés, mais à part, lui qui avait été enroulé dans un seul lieu"..

"C'est alors que l'autre disciple, arrivé le premier, entra à son tour; il vit et il crut". Et l'évangéliste commente:"En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle il faut que Jésus se lève des morts". Et il termine: "(Après quoi), les disciples s'éloignèrent donc chez eux". (20.3-10)

L'évangéliste semble vouloir attirer notre attention sur certains détails: les linges d'un côté et le suaire de l'autre: le premier arrivé et le dernier entrant dans le tombeau:

le dernier entré qui voit (quoi?) et se met à croire le premier: le rapport de tout cela avec les Écritures annonçant qu'il faut "LUI se lever des morts" (*anastasis*, action de se lever, résurrection)

Le lecteur averti se doit de chercher la raison des trois verbes utilisés pour désigner les différents "voir", *le lien entre le voir, le croire et l'Ecriture.*Et la raison pour laquelle il ne se passe rien de concret pour les deux hommes-disciples après cette visite au tombeau, ouvert et non pas vide mais plein de linges à voir?

3. **Marie Madeleine** s'était tenue près du tombeau, dehors, se penche vers le tombeau et "contemple deux anges assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, là où était posé le corps de Jésus. Ils lui disent: Femme, pourquoi pleures-tu? Elle répond: *ils ont enlevé **mon** Seigneur* et je ne sais pas où ils l'ont déposé. Cela dit, elle se tourna en arrière et contemple **Jésus, debout**, et elle ne savait pas que c'ést Jésus. Il lui dit "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu?". Celle-là, pensant que c'était le *jardinier*, dit: seigneur si tu l'as emporté, dis-moi où, et moi je l'enlèverai. Jésus lui dit:**Mariam**. Se tournant elle.lui dit en hébreu **Rabbouni** (ce qui veut dire "enseignant", "maître").Jésus lui dit: ne me retiens pas (pour toi) je ne suis pas encore monté vers le Père. Rends-toi par contre vers mes frères et dis leur: je monte vers le père de moi et père de vous, mon Dieu et votre Dieu". Marie Madeleine vint donc annoncer aux disciples: j'ai vu le Seigneur et il a dit cela à elle"(littéralement).(20 17-18)

Les expressions que j'ai soulignées peuvent susciter de multiples commentaires.

4.Le soir, Jésus se trouve au milieu des disciples renfermés. Il leur souhaite la *paix*, *montre* ses *mains* et son *côté*. Ils en sont heureux.

Jésus leur souhaite à nouveau la paix et *les envoie*, comme le Père l'a envoyé.

Puis "il souffle sur eux et dit:"*Recevez le Souffle saint. Si de certains vous lâchez les péchés ils ont été lâchés à eux*; si de certains vous retenez, ils ont été retenus "(littéralement 20.23).

5. **Thomas** était absent ce soir-là. Les disciples lui disent qu'ils *ont vu* le Seigneur. "Si je ne *vois* pas la *trace des clous*, si je ne place pas *ma main dans le côté*, sûrement *je ne croirai pas*".

Huit jours plus tard, Jésus est là "au milieu" des disciples; il dit à Thomas "Porte ton doigt ici et vois mes mains, porte la main de toi et place-la dans mon côté, et *ne sois pas incroyant mais croyant*".Thomas répond: "Le Seigneur de moi et le Dieu de moi!". Jésus lui dit:"Parce que tu m'as vu tu as eu foi. *Heureux ceux qui n'ayant pas vu ont eu foi*".

L'évangéliste termine son évangile sur ces témoignages et conclut:"Ces signes ont été écrits pour que vous croyiez que *Jésus est le Christ, le Fils de Dieu* et pour que, *en croyant, vous ayez la Vie* dans en son Nom".

Ainsi est rendue évidente *l'intention* du quatrième évangéliste: conduire à la foi et à la vie en sélectionnant quelques-uns des nombreux "*signes*" que Jésus a faits pour conduire à la Vie ceux qui en comprennent le sens.

Faut-il conclure ?

Nous voici avertis.

Les quatre évangiles ne sont pas des écrits neutres, du genre reportage historique ou biograhique. Leur but n'est pas inavouable ou frauduleusement caché. Ils produisent leur effet qui dépasse largement la simple curiosité. Leur efficacité est historiquement constatable à des millions d'exemplaires: ceux et celles qui les lisent et les méditent s'ouvrent à la personne du Christ. Ils découvrent du sens à leur existence et se mettent à vivre autrement. Ceci depuis 2000 ans. Et il en sera encore ainsi demain.

Les évangiles ne sont ni une fiction pour divertir en gagnant de l'argent, ni un faux témoignage composé au premier siècle pour camoufler par anticipation des vilennies ou atrocités commises au nom du Christ. Cherchez plutôt à qui profite maintenant le vrai faux secret soi-disant décrypté!

Les évangiles constituent un don exceptionnel offert aux humains pour mieux connaître celui dont ils sont une icône et qui cherchent à progresser dans la ressemblance envers lui, le Sauveur agissant exclusivement par Amour gratuit.

Les personnes dont ils relatent les paroles et les comportements pendant la passion de Jésus ou après sa résurrection ont une réelle dimension historique, inhérentes à l'Humanité. C'est pourquoi leurs réactions éveillent la conscience d'innombrables lecteurs qui découvrent au fond de leur histoire quelques ressemblances avec Judas ou Pierre, avec les femmes de Galilée ou le disciple bien-aimé, avec Pilate ou Marie Madeleine, avec les chefs ou les soldats. Nous faisons partie de la Foule versatile, capable du meilleur et du pire. Avec les évangiles, hier, aujourd'hui et demain sont toujours d'actualité.

Jean Charles Thomas
Ancien évêque de Versailles et de Corse
Juin 2006.

« La Fable de Christ, la démonstration irréfutable de la non-existence de Jésus »

Echange de mails avec Luigi Cascioli, l'auteur du livre

Date : 22/05/06
Monsieur Cascioli,

J'ai deux questions à vous poser. Vous êtes libre d'y répondre ou de ne pas y répondre :
1 - Si on connaît mal une personne, peut-on démontrer de façon irréfutable qu'elle n'existe pas ?...
2 - Peut-on démontrer l'existence d'une non-existence ?...
Respectueusement.
Jean-Baptiste Rinaudo.

©copyright : France Telecom

Réponse, date : 28/05/06
Cher Monsieur Rinaudo,

On ne peut pas démontrer l'existence de la non-existence comme on ne peut démontrer la non-existence de la non-existence.

On peut démontrer de façon irréfutable la non-existence d'une personne que l'on connait mal si on connait bien l'existence de celui qui a été mis à sa place.

Salutations,
Luigi Cascioli.

Réponse, date : 1/06/06
Cher Monsieur Cascioli,
Je vous remercie de votre réponse, mais elle me laisse perplexe.
Vous affirmez, en effet, qu'on peut démontrer de façon irréfutable la non-existence d'une personne que l'on connait mal. Or, si vous avouez mal connaître une personne, c'est donc que cette personne existe, sans quoi vous ne pourriez dire que vous la connaissez mal.

D'autre part, vous ajoutez qu'on peut démontrer sa non-existence "si on connait bien l'existence de celui(de la personne) qui a été mis(e) à sa place". Pour pouvoir dire "la personne qui a été mise à sa place", il faut que vous connaissiez, à titre de référence, la personne réelle. Or, cette personne, à partir du moment qu'elle est réelle, vous ne pouvez dire qu'elle n'existe pas ! Donc votre démonstration, loin d'être irréfutable, est tout simplement impossible! A vous d'en tirer les conséquences.

Avant de vous quitter, je voudrais, amicalement, vous signaler que tous les historiens, un peu sérieux, ne mettent aucunement en doute l'existence de Jésus. Ils affirment même que parmi tous les personnages de l'Antiquité, il est celui pour lequel l'exitence est la plus assurée.Ils partent du principe que moins il y a d'écart entre les documents originaux et les copies existantes, et plus le nombre de copies est grand, moins il y a de doute sur la valeur de l'original.
Par exemple,entre l'original de "la guerre des Gaules" de César et la copie la plus ancienne que l'on possède, il y a un écart de 950 ans, et il n'en reste que dix copies. Pourtant, personne aujourd'hui ne douterait de l'existence de Jules César.

Pour Jésus, les originaux ont été écrits entre 50 et 100 après Jésus-Christ.Or, les extraits les plus anciens datent de 130 après Jésus-Christ (fragment de l'Evangile de Jean découvert à Alexandrie). De plus on possède en grec 5.309 manuscrits, en latin 10.000 et 9.300 en d'autres langues. Quant aux citations, les Pères de l'Eglise et les premiers théologiens en font 36.000.

Comme le dit l'éminent exégète français, Jean Carmignac: "la profusion des manuscrits et surtout la brièveté de l'intervalle entre la composition et les plus anciennes copies que l'on possède, font du Nouveau Testament le texte le mieux attesté du monde parmi tous les écrits de l'Antiquité."

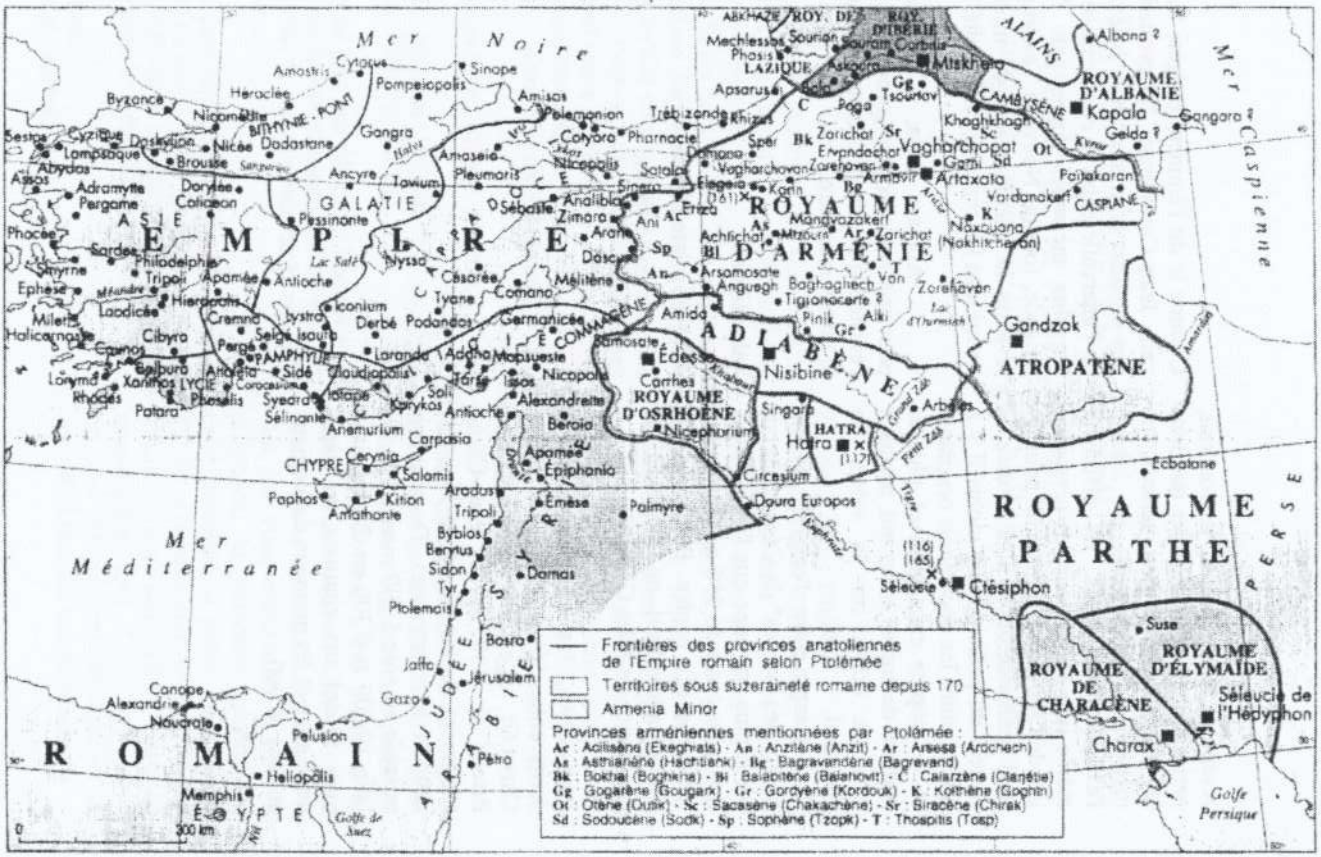
Après cela, comment pouvez-vous douter encore de l'existence de Jésus ? Je vous invite à le mieux connaître.

Salutations,

Jean-Baptiste Rinaudo,
Docteur-es-Sciences.

IIe s.

180 : à la mort de l'empereur romain Marc Aurèle



Le *MANDYLION* d'EDESSE
d'après les sources historiques syriaques et arméniennes

par **Gérard Dédéyan**

A l'occasion de l'Assemblée générale de notre association, le 30 mars 2006, Monsieur Gérard DEDEYAN, professeur d'histoire du Moyen Age à l'Université de Montpellier[1], a présenté l' exposé ci-dessous. Il a d'abord précisé qu'il commençait seulement à aborder l'étude des textes relatifs au Mandylion d'Edesse et qu'il n'avait, en conséquence, pas encore d'avis personnel sur son identification éventuelle avec le Linceul de Turin.

Les notes de bas de page sont de MNTV.

I - Les royaumes syriaques et le royaume arménien à l'époque romaine *(voir les cartes du Moyen Orient à la fin du II°s page 31 et au XII°s, page 2 de couverture).*

I-1- Royaumes syriaques - Héritiers des royaumes araméens de l'ouest (disparus au VIII° siècle avant J.-C., en raison de l'expansion assyrienne), les royaumes syriaques ont pris leur essor autour de Palmyre (au III° siècle après J.-C.), et d'Edesse[2] (environ un siècle avant J.-C. jusqu'à un peu plus de deux siècles après pour Edesse). Le royaume d'Osrhoène (avec Edesse pour capitale) était alors pris en tenailles entre l'Empire romain à l'ouest et au sud, les royaumes d'Adiabène et d'Arménie au nord, le royaume de Hatra et le royaume parthe à l'est. Sa culture a donc été modelée principalement par les influences assyro-babyloniennes, romaine et parthe. La dynastie de ses rois (les Abgar et les Ma'nou, qui descendaient peut-être des Nabatéens) s'est éteinte au milieu du III°s. ap. J.C. Le roi Abgar V Oukkâmâ, contemporain du Christ et qui a été, selon la légende, le premier roi converti au christianisme, avait une parente alliée aux Arsacides d'Arménie, ce qui peut expliquer pourquoi les chroniques d'Arménie ont fait de cet Abgar un roi arménien. Dans ce royaume d'Edesse, s'est développée une prodigieuse culture syriaque, tant occidentale qu'orientale (avec notamment la célèbre école

[1] Université Paul Valéry - Montpellier III.

[2] Edesse, aujourd'hui Sanli -Urfa, se trouve à l'est de la Turquie, près de la frontière avec la Syrie.

philosophique et théologique des Perses). Le roi Abgar VIII le Grand s'est converti à son tour, au début du III°s (c'est donc, dans l'Histoire, le premier souverain officiellement chrétien). Edesse a laissé ainsi une très importante renommée chrétienne, avec notamment des philosophes (Bardesane - II°/III°s.), des Pères de l'Eglise (saint Ephrem, IV°s.), ou encore la fixation de la Bible par écrit, en syriaque (IV°/V°s.). Edesse a aussi fortement participé au long et vif débat théologique sur les rapports entre nature divine et nature humaine dans la personne du Christ (querelles dites « christologiques »). Après 632 (date de la mort de Mahomet), les Syriaques ont largement contribué à la culture de la nouvelle civilisation, dite « arabo-musulmanne », avec des traducteurs, des médecins, des astronomes. La langue syriaque, qui a été progressivement supplantée par l'arabe, s'est d'abord fixée à Edesse ; c'est une variante de l'araméen parlé au temps de Jésus *(ainsi qu'encore actuellement dans certains villages de Syrie, comme Ma'aloûla).*

I-2- Royaume arménien - Les premiers habitants de l'actuel plateau d'Arménie seraient venus des Balkans vers 1200 av. J.C. Leur langue est à considérer comme européenne (dans la grande famille des langues indo-européennes), si on en extrait les nombreux emprunts iraniens. Le premier royaume, au VI° s., a été rapidement englobé dans l'Empire perse, avant de retrouver son indépendance, au III°s av. J.-C. Lors de son expansion sous Tigrane le Grand, au premier siècle avant notre ère, il est devenu un empire, allant du Caucase à la Palestine incluse, et englobant alors le royaume d'Osrhoène. Réduit, sous la pression des armées romaines, à des dimensions plus modestes, il oscilla ensuite entre la domination des empires romain et perse (ce dernier contrôlé alors par les Parthes), jusqu'en 63 ap. J.C., où un compromis fut établi entre ces deux Etats pour assurer leur tutelle conjointe sur l'Arménie, qui eut alors un roi parthe de la dyanstie des Arsacides (celle-là même qui régnait en Perse), mais dépendant de Rome. Avec le temps, le royaume arménien s'est rapproché de Rome. Au début du IV° s., le christianisme y devint religion d'Etat, sans doute après l'édit de tolérance de l'empereur Constantin (Milan, 313), tandis qu'il ne fut proclamé religion d'Etat dans l'Empire romain qu'en 380, sous Théodose le Grand. Il faut noter qu' il y avait des communautés chrétiennes en Arménie dès la fin du II°s. A l'époque des invasions des Huns, à la fin du IV° s., qui menaçaient surtout l'Occident romain, les deux puissances tutélaires, Rome et la Perse (dirigée depuis 224 par la dynastie des Sassanides) se partagèrent le royaume arménien par l'accord de 387. Dans l'Empire romain d'Orient (bientôt transformé en Empire byzantin), l'Arménie occidentale fut

rapidement absorbée dans l'Empire sassanide, la royauté arménienne fut supprimée en 428 ; mais, à la suite de la résistance armée des Arméniens au rétablissement du paganisme, le territoire arménien put se constituer en marche autonome, sous domination perse. Dès 406, l'Arménie, jusque là soumise aux influences culturelles grecque et syriaque, se dota d'un alphabet propre, qui lui permit de traduire dans la langue vernaculaire la Bible et les Pères de l'Eglise, et de créer une littérature nationale illustrée par des chroniqueurs exaltant la défense de la foi et de la patrie. Ainsi, plus vivace et plus puissant que le royaume d'Edesse (disparu à fin du III°s.), le royaume d'Arménie avait pris son essor, avec des périodes d'éclipse et des périodes de renouveau jusqu'au temps des croisades : après la disparition du royaume d'Ani (IX°-XI°s.) en Grande Arménie, sous la pression des Byzantins, suivie de la conquête turque, les Arméniens créèrent au bord de la Méditerranée, en Cilicie (le pays de saint Paul), un nouvel Etat arménien (royaume à partir de 1198) qui se maintint de 1073 à 1375 et fut l'allié des Croisés. On peut observer que, à l'inverse du petit royaume d'Edesse, l'Arménie a laissé un très important patrimoine de monuments *(qu'on apprendra à connaître pendant « L'année de l'Arménie en France », octobre 2006 - juillet 2007).*

II - Les textes relatifs au *Mandylion* d'Edesse.

L'analyse présentée ci-dessous repose, pour l'essentiel, sur des documents historiques ou géographiques.

Le mot *mandylion* serait d'origine latine, repris ensuite en syriaque puis en arabe (*mandil*) ; il signifie : linge, toile, voire même serviette.

II-1- Textes syriaques.

Le premier texte faisant allusion à l'image d'Edesse est un apocryphe du V°s., mis par écrit par un certain Leboubna, sous le nom de « doctrine d'Addaï[3] » ; ce texte, qui aurait entraîné la conversion du royaume, évoque les relations indirectes entre le roi Abgar V et Jésus : envoi à Jérusalem d'un peintre d'Edesse qui essaie de faire le portrait du Christ ; envoi vers Abgar d'une lettre de Jésus promettant d'une part l'invincibilité pour la ville si elle garde la foi, et d'autre part, après sa mort, l'envoi du disciple Addaï pour l'évangélisation d'Edesse. Il faut cependant noter qu'en dehors de ce texte, à caractère « religieux » et tardif, il n'y a pas de preuve historique formelle de la conversion au christianisme des rois d'Edesse avant celle d'Abgar VIII, au début du III°s, même si le christianisme s'était déjà implanté à Edesse

[3] Cf. p.ex. *Histoire du roi Abgar et de Jésus* , Alain Desreumaux , Brepols, 1993.

auparavant. L'Arménie est ainsi le premier Etat devenu officiellement chrétien, mais le premier « peuple » devenu chrétien serait plutôt la population syriaque du royaume d'Edesse[4].

Malgré la condamnation de l'hérésie monophysite, au concile de Chalcédoine en 451, les jacobites[5] constituèrent à Edesse une Eglise monophysite au VI°s *(actuellement cette Eglise syriaque est reconnue comme revenue dans les chemins de l'orthodoxie chrétienne)*.

La chronique de Michel le Syriaque (patriarche jacobite du XII°s, ami des princes croisés) évoque les anciens rois araméens avec fierté, mais aussi avec nostalgie, car, à cette époque, ces royaumes n'existaient plus, tandis que les Arméniens, après l'invasion turque, avaient su restaurer la royauté nationale en Cilicie ; dans cette chronique, le patriarche Michel rappelle que les Syriaques ont eu le roi Abgar I° pour fondateur du royaume d'Edesse ; mais il inverse probablement la situation historique, en évoquant la vassalisation de l'Arménie par le royaume syriaque et en déclarant que les rois Abgar ont régné sur l'Arménie pendant près de quatre cents ans, jusqu'à ce que les Arméniens puissent se donner eux-mêmes un roi. Ses efforts pour glorifier le rôle de la dynastie des Abgar vis-à-vis de l'Arménie ne contredisent pas, cependant, l'antériorité de la christianisation du royaume d'Edesse. Cette chronique ne mentionne pas l'image d'Edesse, mais relate l'échange de correspondance entre Abgar V et Jésus (bien qu'il s'agisse de textes apocryphes) ; elle relate également la prédication de l'apôtre Barthélemy qui, selon une tradition vénérable, aurait posé (avec le disciple Thaddée[6]) les fondements de l'Eglise arménienne. Cette chronique mentionne enfin la conquête par les Turcs, au milieu du XII°s., de la ville d'Edesse, qui était alors sous domination franque (le comté d'Edesse) : « la ville d'Abgar, l'ami du Christ, a été foulée aux pieds à cause de notre iniquité » ; c'est une allusion à la promesse faite dans la pseudo-lettre du Christ, selon laquelle la ville resterait sous sa bénédiction tant qu'elle resterait fidèle à sa foi.

Le Syriaque jacobite Bar Hebraeus (vicaire patriarcal dans la deuxième moitié du XIII°s.) est l'auteur de deux chroniques distinctes :

- dans sa chronique ecclésiastique, où il ne parle pas de l'image d'Edesse, il évoque la conversion du roi Abgar au

[4] A noter que, selon A. Desreumaux, déjà cité, 18 évêques d'Osrhoène auraient pris part, en 190, à la discussion avec le pape Victor I° pour fixer la date de Pâques.
[5] Se réclamant du moine syriaque Jacob Baradée, évêque d'Edesse en 541.
[6] Selon Alain Desreumaux, déjà cité, Thaddée et Addaï seraient le même disciple, choisi dans le groupe des soixante-dix.

christianisme et la construction d'une église par le disciple Thaddée, à la demande du souverain ;

- dans sa chronique laïque, et en conformité avec la doctrine d'Addaï, il évoque l'envoi, par le roi Abgar V, du peintre Jean qui fait le portrait de Jésus sur une tablette et le rapporte à Edesse, ainsi que l'envoi de son serviteur Hannan, chargé de remettre au Christ une lettre dans laquelle il lui demande de le guérir de sa lèpre et lui propose de venir à Edesse « qui suffira pour que nous y habitions à deux dans la paix »; et le Christ lui promet de lui envoyer, après son Ascension, un disciple pour le guérir et pour évangéliser la région d'Edesse. Cette chronique laïque indique en outre qu'à la fin du VII° s. fut construite à Edesse une magnifique église dédiée à la mère de Dieu, ainsi qu'un baptistère pour conserver l'image du Christ envoyée à Abgar, image donc considérée comme miraculeuse (alors que le portrait fait par le peintre Jean n'est pas supposé avoir ce caractère).

Un chroniqueur syriaque anonyme (XIII°s.) indique que, après la conquête turque de 1144, un habitant d'Edesse aurait volé le *Mandylion* ; mais, comme le linge portant l'image sacrée le brûlait, il l'aurait jeté dans un puits, d'où il aurait été retiré ; l'émir turc de la ville, se lavant ensuite avec l'eau de ce puits, aurait été guéri de sa maladie. Ce texte peut paraître incompatible avec le récit de l'arrivée solennelle du « Saint *Mandylion* »[7] à Constantinople le 15 août 944, soit deux cent ans plus tôt. Mais on peut peut-être s'interroger sur l'objet qui a réellement été transféré en 944 : en effet, contrairement au Père Dubarle[8], le Père Fiey[9] distingue le Linceul et le *Mandylion*, les deux objets étant notamment cités à deux endroits différents de Constantinople.

II-2- Textes arméniens

Ils reprennent souvent les sources syriaques, comme la traduction en arménien de la doctrine d'Addaï ; mais il n'y a pas de mention historique de l'image d'Edesse avant le VI°s.

Un texte de l'historien Movsês (Moïse) de Khoren (vivant peut-être au V°s., ou plus vraisemblablement au VIII°s.) reprend ainsi la doctrine d'Addaï, en précisant que le portrait du Christ (peint ici par Hannan) était placé dans le palais d'Abgar à Edesse.

---

[7] Cf. Manuscrit de Jean Skylitzès, B.N. de Madrid ; reproduit dans le bulletin MNTV n° 5.

[8] Cf. 1) *Histoire ancienne du linceul de Turin*, Tome I, A.M. Dubarle, dominicain, Ed. ŒIL, 1985 ; 2) bulletin MNTV n° 11 paru en 1994.

[9] Cf. « Image d'Edesse ou Linceul de Turin. Qu'est-ce qui a été transféré à Constantinople en 944 ? » article de J.M Fiey, dominicain, paru dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1987.

Une géographie du VII°s. (due peut-être à Anania de Chirak) place à Edesse une image du Sauveur « non faite de main d'homme » (le terme « acheiropoïète » se serait développé à partir du VI° s., chez les iconophiles).

Le catholicos Hovhannês (Jean) l'Historien (début du X°s.) mentionne l'échange de lettres entre Abgar et Jésus, et précise que le portrait réalisé par Hannan se trouve toujours à Edesse.

Un traité en langue arménienne faisant, avant la crise iconoclaste, l'apologie des images et attribué au *locum tenens* du catholicos-patriarche Vert'anês K'ert'ogh (le Poète), fait allusion à « l'image du Seigneur que le pieux roi Abgar fit peindre à la vue même du Christ et qui, dit-on, se trouve maintenant dans la grande église d'Edesse ».

Le chroniqueur Asoghik de Tarôn (début du XI°s.) évoque un portrait du Sauveur peint d'après nature et conservé à Edesse jusqu'à ce que l'empereur grec Nicéphore le fasse transférer à Constantinople (mais il peut s'agir d'une confusion avec l'empereur Romain Lécapène, lors du transfert de 944).

Au milieu du XII°s., lors de l'épisode du comté franc d'Edesse, on retrouve chez les chroniqueurs (comme Matt'êos d'Ourha /Matthieu d'Edesse) l'idée que les habitants d'Edesse, syriaques et arméniens, ont péché par rapport à la promesse initiale de la bénédiction du Christ : «Malheur à la nation d'Abgar », car elle est maintenant sous la domination turque.

Le chroniqueur-géographe Vardan (XIII°s.) parle d'une image faite de main d'homme, située à Edesse, là où l'image du Christ non faite par une main humaine avait été apportée jadis.

Au début du XIV°s., dans le royaume arménien de Cilicie, l'historien Het'oum (connu dans la littérature française médiévale, sous le nom de Hayton) écrit au pape, en français : « Cette ville d'Edesse appartint au roi Abgar, auquel Notre Seigneur envoya la Véronique qui est maintenant à Rome ».

Enfin, dans l'église Saint Barthélemy des Arméniens, à Gênes (église qui est restée arménienne jusqu'au XVI°s.), se trouve une Sainte Face venant peut-être d'Edesse, donnée aux Génois en 1362 par l'empereur byzantin Jean V Paléologue ; il s'agirait d'une peinture à la détrempe, recouvrant des morceaux de tissu anciens (antérieurs au VII°s), avec une image se rapprochant des portraits du Christ réalisés dans l'Empire byzantin.

Pour conclure, l'examen des sources syriaques et arméniennes ci-dessus laisse ouverte la question de la dimension du *Mandylion* (serviette ou linceul) et la question de l'origine naturelle ou miraculeuse de l'image.

L'ADN de Jésus

Le questionnement sur les chromosomes et l'ADN de Jésus a été relancé à la suite de la parution du dernier livre à succès de Didier van Cauvelaert " Cloner le Christ ". Ce furent l'émission sur canal+ " Vont-ils cloner le Christ ? ", et sur TF1 un reportage de "Sept à huit" sur la tunique d'Argenteuil, de même que la parution en mars dernier du livre d'André Marion et Gérard Lucotte "Le linceul de Turin et la tunique d'Argenteuil".

Sur le point du clonage, il faut être clair. Comme l'a dit très justement le professeur Axel Kahn, on ne peut cloner qu'à partir de cellules vivantes, et pour le moment on n'est pas arrivé à cloner artificiellement un être humain. Tout le monde a en mémoire encore la supercherie du Professeur Hwang Woo-Suk qui a défrayé, en son temps, la chronique.

Il faut savoir, cependant, que des clones naturels existent : ce sont les vrais jumeaux, issus de la même cellule fécondée. Ils ont le même ADN, mais pour autant n'ont pas le même sujet personnel, le même "je". Ce sont deux personnes différentes. Ainsi, même si par impossible on arrivait à " cloner le Christ ", ce serait quelqu'un d'autre. Le clonage ne permet pas à une personne de poursuivre sa vie dans un autre corps. La réincarnation est une illusion et n'a rien à voir avec la résurrection. La secte Raël est en plein fantasme.

Cette réalité intérieure d'un sujet personnel n'est pas accessible à la Science. Il faut se rappeler, en effet, que la démarche scientifique est basée sur le principe d'objectivité. Elle fait de l'objet matériel son domaine exclusif, postulant son existence et se proposant d'étudier sa structure et son fonctionnement à travers l'espace et le temps. Il en résulte que le domaine du subjectif, c'est-à-dire de l'intériorité des êtres dotés d'un sujet, lui échappe totalement. Certes, chacun a un accès direct à sa propre intériorité et l'appréhende comme une réalité, mais n'a aucun accès direct à l'intériorité des autres. Il ne peut essayer de l'imaginer qu'à partir de ce qu'il a lui-même éprouvé. C'est ainsi qu'un daltonien qui n'a jamais éprouvé la sensation de rouge ne peut pas imaginer ce qu'elle peut être.

Alfred Kastler écrivait : "Il ne faut pas oublier que la science aboutit à un système cohérent grâce à un sacrifice énorme, en éliminant du modèle qu'elle donne de l'Univers tout ce qui est sensation et conscience. Pour nous, la lumière n'est plus du jaune, du vert, du rouge, ce sont des *longueurs d'onde* indiquées par un nombre. Comment peut-on assumer la liaison des phénomènes cérébraux et de la conscience ? Nous savons qu'ils sont liés l'un à

l'autre, mais cela se passe sur un autre plan." ("Dieu existe-t-il? Non." Christian Chabanis, Fayard, 1973).

Tout cela montre que l'être humain n'est pas uniquement corporel. Chacun a sa propre intériorité faite de sensations, d'émotions, de désirs, de pensée, de volonté, d'amour, qui ne peuvent exister que s'il y a un sujet humain personnel, un "je", qui les assume. L'existence de ce sujet, qui donne à l'homme toute sa dignité, est nécessairement la première réalité intérieure à apparaître, car sans elle les autres réalités intérieures ne peuvent exister.

Nous sommes là dans le non-matériel, le spirituel, qui, de ce fait, est non-accessible directement aux autres. C'est la raison pour laquelle nous devons considérer, par précaution, que ce sujet personnel existe dés la première cellule à l'origine de tout corps humain, et qu'en conséquence nous ne devons pas la chosifier, soit pour l'éliminer soit pour en faire un matériau de laboratoire. Elle est beaucoup plus que cela. Nous devons la considérer comme déjà quelqu'un. Nous avons tous commencé par là.

Ainsi, en ce qui concerne le clonage thérapeutique à partir d'embryons humains, on ne saurait prétexter que c'est "pour en sauver d'autres", car on n'a jamais le droit de faire le mal (ici sacrifier un innocent) pour qu'advienne un bien (Rom., 3, 8). Ceci est fondamental.

Un autre questionnement qu'a fait surgir la possibilité d'étude de l'ADN de Jésus, à partir du sang des reliques, est celui de savoir s'il possédait 2 N chromosomes, comme chacun de nous, ou si, en raison de la conception virginale de la Vierge, il n'en possédait que la moitié. Il ne faudrait pas oublier que pour être du sexe masculin il faut la présence du chromosome Y, et qu'un être humain qui n'a que la moitié de ses chromosomes n'est pas viable. D'autres sont allés jusqu'à imaginer qu'en raison de la divinité du Christ on devrait trouver un génome d'extra-terrestre". C'est vraiment du délire.

Il faut se rappeler que, sur le plan théologique, le Christ a partagé totalement notre humanité, sauf le péché. Les généalogies du Christ qu'on trouve chez Mathieu, (1, 1-17) et chez Luc (3, 23-38) nous montrent son enracinement dans la pâte humaine, soit d'Abraham à Joseph, soit de Joseph à Adam. Jésus avait bien 46 chromosomes, comme chaque être humain. Cela met-il en cause la virginité de Marie ? Pas du tout. C'est là où il importe de bien comprendre la raison profonde de la conception virginale du Christ. Cela éclaire tout.

L'Incarnation du Fils de Dieu, cet autre Lui-même que le Père engendre éternellement dans la connaissance parfaite qu'il a de Lui-même résulte d'un acte d'amour gratuit de la part de Dieu pour

l'Humanité, acte du Saint Esprit. "Dieu est Amour" comme vient de nous le rappeler Benoît XVI dans sa première encyclique.

Dieu seul a eu l'initiative de l'Incarnation et non pas l'homme. Voilà pourquoi Dieu a voulu lui-même, par une action de sa toute puissance créatrice, féconder la Vierge. " L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre " (Luc, 1, 35).

Les connaissances actuelles nous permettent de penser que cette action de "la puissance du Très Haut" a été de donner à l'un des ovules de la Vierge les chromosomes nécessaires pour former le corps du Christ, vrai Dieu et vrai homme, vrai fils de David. Sans pouvoir l'affirmer, on peut penser que cette action a consisté en une copie des chromosomes génitaux de Joseph. D'ailleurs, St Luc (3, 23) nous dit, à propos de Jésus, qu'on le croyait fils de Joseph. Cela fait supposer, semble-t-il, une ressemblance physique et donc génétique.

Ainsi, par la conception virginale, se trouve affirmé l'initiative divine de l'Incarnation. Dieu nous a aimé jusque-là. Et cet acte d'amour de Dieu envers l'homme donne sens et raison d'être à toute la création. Il nous invite à aimer l'homme avec le cœur de Dieu, comme nous l'a rappelé Benoît XVI.

Mais cet amour est allé beaucoup plus loin, car en décidant de s'incarner, Dieu savait que tout cela finirait par la Passion et la mort du Christ sur la Croix. C'est là où le Linceul de Turin, par ses images bouleversantes, nous aide à réaliser tout le tragique et la vérité des récits évangéliques et à mieux comprendre cette parole de Saint Jean : " C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils comme victime de propitiation pour nos péchés " (1 Jn 4, 10). C'est là, le message caché derrière le Linceul, message pour les hommes de notre temps.

En fait, cette défaite apparente de l'amour devant la haine a été, en réalité, sa plus grande victoire, elle a été la limite imposée par Dieu au mal, ainsi que l'a développé Jean-Paul II dans son testament spirituel. Cette victoire définitive sur la haine et sur la mort s'est manifestée, à jamais, par la résurrection du Christ, prémice de notre propre résurrection et de notre entrée définitive dans la vie même de Dieu et sa vision béatifique. Elle seule peut nous combler, car il y a au cœur de l'homme des désirs infinis.

Comme l'écrivait Saint Augustin : " Tu nous as faits pour Toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi". C'est là notre espérance.

Jean-Baptiste Rinaudo, des Pères de Timon-David,
religieux du Sacré Cœur de Jésus.

LA VANILLINE
ET LE TEST AU CARBONE 14 DU LINCEUL

Ray Rogers
et commentaires

En décembre 2004, Ray Rogers[1] a publié, dans le cadre de ses recherches sur le Linceul de Turin, un article (en anglais) concernant la vanilline[2]. Selon lui, la vanilline, qui disparaît progressivement dans le temps, est absente sur l'ensemble du Linceul, mais serait présente dans le prélèvement effectué en 1988 pour le test au C14. Il en a déduit que le morceau de tissu prélevé alors était plus récent que le reste du Linceul, et que le résultat du test au C14[3] se trouvait ainsi définitivement invalidé.

Cet article, paru dans la revue scientifique américaine « Thermochimica Acta »[4], a fait, comme on peut s'en douter, beaucoup de bruit parmi les « sindonologues », en particulier aux Etats-Unis. Plusieurs objections sérieuses ont été pourtant soulevées, mais Ray Rogers est mort en mars 2005, sans avoir pu répondre à certaines d'entre elles.

Sur cette affaire, qui a été relativement peu évoquée dans la presse française[5], mais dont les retombées ne sont sans doute pas terminées, nous présentons ici :

- *une **synthèse** de l'article de R. Rogers, parue le 21/01/2005 sur Internet (mais ce n'est pas une traduction, en dehors du résumé et de la conclusion);*

---

[1] chimiste américain de Los Alamos (USA), bien connu des sindonologues, ayant participé aux travaux du STURP en 1978 - cf. MNTV n° 32.

[2] la vanilline est un aldéhyde phénolique qui donne son odeur aux gousses de vanille ; ce glucoside entre dans la composition de la lignine, substance imprégnant le bois (cf. « Larousse du XX°s. » - éd. de 1931).

[3] qui donnait une date de fabrication du tissu comprise entre 1260 et 1390.

[4] "Studies on the radiocarbon sample from the shroud of Turin" - Raymond N. Rogers - Revue "Thermochimica Acta" - Vol. 425 - Janvier 2005.

[5] par exemple, un entrefilet seulement dans « La Croix » du 31/01/2005, reprenant les dépêches des agences internationales.

*- des **observations** diverses, qui ne vont pas dans le sens de la thèse avancée par R. Rogers.*

I- Synthèse tirée de l'article de R. Rogers

(établie par Thibault Heimburger, titulaire du site « suaire-science.com », et reproduite avec son accord ; les éléments mis entre crochets résultent d'une légère adaptation de cette synthèse, pour les besoins de la présentation ; les notes de bas de page sont de MNTV).

Introduction

[...]

Beaucoup d'informations contenues dans ce nouvel article confirment et étendent des données déjà connues, en leur donnant un caractère scientifiquement solide (passant par le filtre d'une revue scientifique de haute tenue, avec validation préalable par des experts). [...]

Qu'apporte de nouveau cet article ?

- la confirmation que l'échantillon « Raes »[6], adjacent à l'échantillon radiocarbone, n'est pas représentatif du Suaire ;
- que tout indique qu'il s'agit d'un patch médiéval que l'on peut dater approximativement ;
- que toutes ces données sont valables aussi, comme on le soupçonnait, pour l'échantillon radiocarbone lui-même ;
- que l'étude de la cinétique de la décroissance dans le temps de la vanilline du lin permet de donner un âge au Suaire lui-même, compris entre 1300 ans et 3000 ans (en fonction des conditions de conservation du linceul).

[...]

[Un autre] article d'expert ["Microscopical Investigation of Selected Raes Threads From the Shroud of Turin"- John L.Brown - 2005] confirme les découvertes de Rogers sur l'échantillon Raes. Cette expertise indépendante a été demandée par Rogers lui-même[7].

Résumé

Compte tenu de son importance, je[8] présente ci-dessous *in extenso* l'abstract ou résumé [de l'article de Rogers] :

« En 1988, les laboratoires de datation au radiocarbone de l'Arizona, de Cambridge[9] et Zurich ont déterminé l'âge d'un échantillon du suaire de Turin. Ils conclurent que la date

---

[6] échantillon prélevé par Raes en 1973, lors de l'ostension télévisée à Turin, dans l'angle supérieur gauche, au dessus du prélèvement de 1988.

[7] à noter que l'article de Rogers lui-même ne permet de faire aucun lien avec ce paragraphe.

[8] Thibault Heimburger.

[9] il s'agit en fait du laboratoire d'Oxford.

de fabrication du tissu était comprise entre 1260 et 1390, avec un intervalle de confiance de 95%. Cela fut une surprise, au vu de la technologie utilisée pour fabriquer la pièce, de sa composition chimique[10]*, et de l'absence de vanilline dans la lignine. Les résultats posèrent question quant à la validité de l'échantillon.*
Des estimations préalables[11] *de la constante de cinétique de décroissance de la vanilline de la lignine indiquent un âge beaucoup plus ancien pour le linceul que les analyses radiocarbone. La zone de l'échantillon radiocarbone est, de façon unique, recouverte d'une couche de gomme végétale jaune-brun contenant de la teinture. Les résultats de l'étude de l'aire de l'échantillon par spectrométrie de masse par pyrolyse, couplés avec les observations microscopiques et micro-chimiques, prouvent que l'échantillon radiocarbone ne fait pas partie du tissu originel du suaire de Turin.*
En conséquence la datation radiocarbone n'était pas valide pour déterminer l'age réel du suaire. »

Les données

- Dans l'introduction, Rogers rappelle la façon dont on a procédé en 1988 pour choisir et prélever l'échantillon pour la datation radiocarbone.
Il note qu'aucune analyse chimique préalable n'a été faite pour le caractériser.
- Dans le paragraphe suivant, il détaille l'origine des échantillons qui lui ont permis d'arriver à sa conclusion actuelle :

a) 14 segments de fils de l'échantillon Raes, adjacent à l'échantillon radiocarbone, obtenus du professeur Luigi Gonella le 14 octobre 1979, photographiés et archivés. Certains ont été utilisés et détruits pour des tests chimiques entre 79 et 82, mais la plupart ont été conservés ;

b) 32 échantillons de surface prélevés au cours de l'étude du STURP en 78, provenant de toutes les aires du suaire, avec un adhésif spécialement conçu, non contaminant ;

c) en 1978 encore, des échantillons du tissu de Hollande, utilisé pour réparer et renforcer le linceul à la suite de l'incendie de 1532. Ce lin, historiquement daté, permet des comparaisons ;

d) le 12 décembre 2003, Rogers reçoit du professeur Luigi Gonella **des fils prélevés en 1988 au centre de l'échantillon radiocarbone,** avant que celui-ci ne soit donné aux laboratoires de datation.

- Le paragraphe suivant détaille les méthodes alternatives pour une estimation de l'âge du lin :

a) la structure cristalline des fibres fonctionne comme un dosimètre : les radiations de toute sorte laissent des traces. Sans connaître les conditions de stockage du suaire, il n'est pas possible de l'utiliser pour le dater. Cependant tout indique que le lin a absorbé tout type de radiations pendant un temps très long ;

b) la vanilline permet une approche beaucoup plus intéressante :

---

[10] analysée en 1978 (précision donnée dans l'article lui-même).
[11] comprendre « préliminaires » pour l'étude développée dans l'article.

+ produit de dégradation naturelle de la lignine présente aux nœuds de croissance du lin, son taux diminue avec le temps. Un test très sensible permet de le mesurer (phloroglucinol - acide chlorhydrique) ;
+ **le test est négatif**[12] ***sur le suaire*** (comme sur les rouleaux de la mer morte), **clairement positif sur l'échantillon Raes, sur le tissu de Hollande et d'autres lins médiévaux ;**
+ Stanley T. Kosiewicz, de Los Alamos, [a] vieilli artificiellement, par chauffage à différentes températures, des échantillons de lin pendant 2 ans. Il a pu ainsi déterminer une constante, fonction de la température, qui peut être utilisée dans la loi d'Arrhénius (loi donnant, pour toute réaction chimique, la variation à chaque instant de la quantité de réactif, ici la vanilline, en fonction de différents paramètres) ;
+ pour perdre 95% de sa vanilline, qui devient alors indétectable (comme sur le linceul), le lin met 1319 années s'il est conservé à 25°, 1845 ans à 23° et 3095 ans à 20° ;
+ la chaleur diminue le taux de vanilline ; cependant l'incendie de 1532, en raison des propriétés peu conductrices du lin, n'a pas pu modifier ce taux de façon notable (plusieurs indices détaillés dans l'article corroborent cette affirmation).

c) Rogers détaille ensuite très longuement la découverte de la couche de teinture recouvrant les fils de l'échantillon Raes *et de l'échantillon radiocarbone.*
Les tests chimiques sont détaillés et très approfondis.
Il en est de même des spectres obtenus par spectrométrie de masse par pyrolyse, à partir de fibres recueillies en 1981[13] en de nombreux endroits du suaire.
A cette époque, il s'agissait d'établir l'absence ou la présence de peinture sur le suaire.
Rogers a donc pu reprendre dans le détail les spectres obtenus et comparer ceux de la future zone du prélèvement radiocarbone avec le reste du linceul.
La différence est nette et démontre la présence de pentose[14] sur les seuls échantillons Raes et radiocarbone *et nulle part ailleurs.* Ces formes de sucre caractérisent la gomme végétale recouvrant cette seule zone, très probablement la gomme arabique. [...] Ce type de teinture n'apparut en Europe que dans les années 1290.

Conclusions [de Rogers]:
« Le fait que la vanilline est indétectable dans la lignine des fibres du suaire, [dans] le lin des rouleaux de la mer morte, et d'autres lins très vieux, indique que le suaire est vieux.
Une détermination de la cinétique de la disparition de la vanilline suggère que le suaire est vieux de 1300 à 3000 ans. Même en acceptant des erreurs dans les mesures et les

[12] absence de vanilline.
[13] le texte de Rogers indique que, suite aux travaux du STURP de 1978, ces fibres ont été « analysées » en 1981 (et non « recueillies »).
[14] sucre glucosique.

hypothèses de conditions de stockage, il est très improbable que le suaire ne soit vieux que de 840 ans[15].
Les preuves combinées provenant de la cinétique chimique [de la vanilline], de la chimie analytique, du contenu en coton, et de la spectroscopie de masse par pyrolyse, prouvent que le [matériau] issu de la zone radiocarbone du suaire est significativement différent du linceul.
***Par conséquent l'échantillon radiocarbone ne faisait pas partie du tissu original et est non valide pour déterminer l'age du suaire** ». (Ray Rogers).*

II- Observations recueillies par MNTV

Nous n'entrerons pas ici dans la vive polémique qui a suivi la parution de l'article de Rogers. Celui-ci n'étant plus là pour se défendre, nous garderons le souvenir de tout ce qu'il a apporté à l'étude du Linceul pendant les travaux du STURP en 1978, même si la théorie qu'il avait avancée alors pour la formation de l'image (réaction chimique) ne s'est pas révélée compatible avec la tridimensionnalité[16].
Une lecture attentive de la synthèse ci-dessus et de l'article de Rogers lui-même posent cependant de nombreuses questions (en dehors des quelques erreurs déjà relevées). Nous développerons quatre types de remarques.

II- 1- Quelle est l'origine exacte des fils étudiés?

- Pour les 32 « échantillons de surface provenant de toutes les aires du suaire », prélevés en 1978 à l'aide de scotchs stérilisés (de la même manière que Max Frei lorsqu'il a fait l'étude des pollens), comment garantir, en l'absence de précisions complémentaires, qu'ils sont représentatifs de la structure même du tissu ? Certains fils ne pouvaient-ils provenir de dépôts extérieurs (par contact), plus ou moins récents et hétérogènes au tissu ? A l'inverse, certains fils ne pouvaient-ils provenir de la zone où le prélèvement radiocarbone serait fait dix ans plus tard ? Or, la phrase « le test est négatif sur le suaire » attribue à l'ensemble de ces fils une absence de vanilline, donc une origine très ancienne.
- Pour les fils reçus par Rogers en décembre 2003 (soit 15 ans après le prélèvement de 1988), il paraît surprenant qu'on ait pu les prendre « au centre de l'échantillon radiocarbone avant que celui-ci ne soit donné aux laboratoires de datation », alors que toute l'opération de prélèvement a été filmée et décrite plus tard en détail[17]. Ces fils, dont le nombre n'est d'ailleurs pas précisé, peuvent-ils être authentifiés comme provenant de la structure même du prélèvement de 1988 ? Par un ami, nous avons fait poser la question au Professeur Gonella[18], qui a affirmé n'avoir rien envoyé à Rogers depuis 1979

---

[15] ce serait plutôt 740 ans, par rapport à la date de 1260 donnée par le C14.
[16] cf. MNTV n° 32.
[17] cf. récit détaillé du prélèvement réalisé par G.Riggi - reproduit dans « 101 questions sur le Saint Suaire » - P. Baima Bollone - Ed. St Augustin - 2001.
[18] en 1988, L. Gonella (de l'Institut Polytechnique de Turin) était conseiller scientifique du custode pontifical du Linceul.

(quelques fils de l'échantillon, envoyés alors avec l'accord du cardinal Ballestrero) ; l'article de Rogers lui-même ne dit d'ailleurs pas explicitement qu'il a reçu du professeur Gonella un lot de fils en 2003 ; ce lot de fils pourrait donc lui être parvenu indirectement, par un autre intermédiaire. Il est avéré par ailleurs que le prélèvement de 1988 contenait quelques fils signalés comme « étant une adjonction tardive, d'une autre nature » ; s'agit-il, au moins pour une part, de ce reliquat de fils indésirables qui avaient été alors enlevés par G. Riggi lors de la découpe, ce qui avait réduit la bande prélevée, de 8 à 7 cm de large ?

- Rappelons en outre que, suite aux bruits circulant après 1988 sur d'éventuels prélèvements non autorisés, le custode de Turin, appuyé par le Saint-Siège, a déclaré en 1995 « être dans l'impossibilité de donner quelque valeur de sérieux aux résultats d'expérimentations » faites sur des matières dont « il est impossible d'être sûr de l'appartenance au Saint Suaire »[19].

II- 2- Les tests chimiques sont-ils significatifs ?

- Pour certains observateurs, le test réalisé par Rogers pour déterminer la présence de vanilline (coloration du mélange phloroglucinol / acide chlorhydrique), ne serait pas spécifique de cette molécule ; ils s'appuient sur une publication scientifique de 2002[20], précisant que « étant donnée la faible abondance relative de la vanilline dans les parois des cellules lignifiantes,... il est peu probable que la vanilline contribue beaucoup à la réaction de coloration positive à la phloroglucine ». A noter, en outre, qu'il n'est pas dit explicitement que le test est positif pour l'échantillon radiocarbone.

- A propos de la teinture trouvée sur les fils, le texte de Rogers précise qu'il s'agit d'alizarine, et que ce colorant n'a été introduit en Italie qu'en 1290. Mais l'alizarine provient de la garance ; or, la garance, de même que l'alizarine, ont été identifiées sur la Tunique d'Argenteuil, dont la date de fabrication est supposée du premier siècle, et sans doute non postérieure au VII°s[21].

II- 3- La loi de durée de vie est-elle bien maîtrisée et adaptée au Linceul?

La loi d'Arrhénius, bien connue des chimistes, fait intervenir à la fois la température et le temps : en soumettant un composé chimique à une température plus élevée que sa température normale de stockage, on accélère son vieillissement (inversement, comme dans le cas du vin, en baissant sa température de stockage, on augmente sa « durée de vie »).

Cette loi permet de faire, dans l'industrie, des prévisions du comportement futur d'équipements nouvellement conçus :

---

[19] cf. « 101 questions sur le Saint Suaire » - P. Baima Bollone - Ed. St Augustin - 2001.

[20] cf. F.Pomar et al. « O-4-Linked coniferyl and sinapyl aldehydes in lignifying cell walls are the main targets of the Wiesner (phloroglucinol-HCl) reaction » - *Protoplasma*.

[21] cf. a) "La Sainte Tunique d'Argenteuil" - F. Le Quéré - 1997 ; b) « Une si humble et si sainte tunique » - J.M. Devals - 2005 (ces deux livres étant édités par F.X. de Guibert).

- a) mais, d'une part, on soumet alors l'échantillon à un écart de température relativement important (quelques dizaines de degrés) par rapport à la température normale de stockage, pour simuler un vieillissement de quelques années seulement (10 à 20 ans). On se trouve ici dans une situation totalement inverse : la « durée de vie » (pour perdre 95% de la vanilline) passerait de 3095 ans à 20 degrés à 1319 ans à 25 degrés, soit un écart d'environ 1770 ans pour une hausse de 5 degrés seulement ! On peut facilement comprendre qu'en montant aux environs de 200 degrés, cette « durée de vie » ne serait plus que de quelques minutes (un calcul fait avec la formule donnée par Rogers a donné 6 minutes). Et un « patch médiéval » aurait donc lui aussi, lors de l'incendie de Chambéry, subi en quelques minutes une perte de vanilline la rendant indétectable ;
- b) mais, d'autre part, tant que les paramètres spécifiques ne sont pas parfaitement maîtrisés, les résultats obtenus en « vieillissement accéléré » ne donnent qu'une tendance, et doivent toujours être confirmés, peu à peu, par du « vieillissement naturel » (c'est-à-dire dans les conditions normales de stockage). Il faudrait alors suivre régulièrement la perte de vanilline d'un tissu de lin pendant au moins plusieurs centaines d'années, à une température donnée, stable, pour avoir un point de comparaison fiable entre vieillissement naturel et vieillissement accéléré. Or la décroissance de la vanilline n'a été étudiée que pendant deux ans, et à trois températures seulement (40°, 70°, et 100°C) ;
- c) mais, enfin, la température de vieillissement accéléré ne doit pas entraîner la dégradation chimique du matériau testé ; or, la vanilline fond à 80°C et se sublime facilement.

II- 4- A-t-on pu ajouter, dans le passé, un morceau différent du reste du tissu ?

- Maria Grazia Siliato avait déjà supposé, en 1997, que la présence de quelques fils ajoutés lors des diverses réparations du Linceul, aurait pu fausser la datation au C14[22]. Mais G. Riggi a retiré du prélèvement les fils indésirables, qui y étaient « en quantité minime». Et J. Jackson a montré que, pour entraîner un écart d'environ 1300 ans par rapport à la date attendue[23], il aurait fallu une très importante quantité de fils récents, « ce qui ne pouvait pas ne pas se voir ». A fortiori s'il s'agissait d'un véritable morceau de tissu.
- Pour être homogène avec la datation donnée par le test au C14 (1260-1390), il faudrait que ce morceau ait été mis en place au plus tard au XIV°s, et que les clarisses de Chambéry ne l'aient pas supprimé au XVI°s. Or, elles n'en parlent nullement dans leur récit de la réparation de 1534[24]. Et, pour César Barta, historien espagnol, il n'existe aucun document ancien faisant état d'une réparation aussi importante dans la zone du prélèvement de 1988.

---

[22] cf. "Contre-enquête sur le Saint Suaire" - Maria Grazia Siliato - traduction Desclée de Brouwer- 1998.
[23] la moyenne des dates 1260 et 1390 données par le test C14 situerait la fabrication du tissu vers 1325.
[24] cf. MNTV n° 1.

- Certains auteurs, dont Joseph G. Marino et M. Sue Benford ont alors supposé (en l'an 2000) qu'il y aurait eu des réparations au XVI° s., non consignées dans un document[25]. Mais, outre le fait que cela ne serait pas homogène avec la datation au C14, il devrait rester encore aujourd'hui, sur le Linceul, une partie de ce rajout, dont les dimensions n'ont aucune raison de correspondre exactement aux prélèvements de 1973 et de 1988. Or, Mme Flury-Lemberg, spécialiste internationale des tissus anciens, qui a fait des observations directes du tissu à la binoculaire, n'a fait aucune allusion à un rajout de tissu de nature différente :

  - ni dans son étude technique détaillée, parue en 2001[26], où elle précise pourtant que la couture de la toile de Hollande, fixée derrière le Linceul par les clarisses de Chambéry, suit exactement le pourtour du Linceul, notamment autour de la pièce déjà manquante à l'époque (à l'opposé de la zone du prélèvement de 1988) ;
  - ni dans son compte rendu de la restauration faite en juin 2002[27], document où elle précise même : *« je voudrais rajouter un commentaire sur l'hypothétique retissage réalisé au XVI°s. Il n'y a pas de doute que le Linceul ne contient aucun retissage. Le tissu est constellé d'irrégularités qui sont le résultat des erreurs faites durant le processus de tissage, et qui seraient anormales dans un retissage. Mais elles sont normales pour un tissu d'une époque reculée. De telles irrégularités sont aujourd'hui la preuve que le tissu a été tissé sur un métier manuel, ce qui implique une date reculée pour sa fabrication ».*

- Peu de temps avant sa mort, en avril 2005, Gabriel Vial, autre spécialiste international des tissus anciens (qui avait mené, en 1989, une étude très fouillée du tissu du Linceul - *cf. MNTV n° 32*), a réexaminé des macro-photographies très détaillées du prélèvement de 1988, sur lesquelles on retrouve des anomalies tout à fait naturelles et conformes à ce que l'on peut voir ailleurs, en d'autres parties proches de l'image. Il a confirmé « sans l'ombre d'un doute »[28] l'identité du prélèvement avec le reste du tissu.
- Enfin, à la demande de Mme Oosterwick-Gastuche (qui mène pourtant une « croisade » souvent virulente contre la méthode du C14), Hilda Leynen, autre spécialiste en textiles, a également précisé, dès 1990, que *« l'aspect des échantillons ne laisse aucun doute. Il s'agit bien du même tissu que celui de Turin »*[29].

---

[25] cf. « Evidence for the Skewing of the C-14 Dating of the Shroud of Turin Due to Repairs" - J.G. Benford et M.S. Marino - article en anglais, paru dans la revue "Sindone 2000", lors du congrès d'Orvieto.

[26] « Traces, sur le linceul de Turin, d'un histoire très mouvementée » - article de Mechtild Flury-Lemberg, traduit dans le bulletin MNTV n°32.

[27] « L'intervento conservativo » - article de Mechtild Flury-lemberg, paru dans la revue « Sindone 2000 ».

[28] propos tenus lors d'une rencontre avec Marcel Alonso (CIELT). En 1988, G.Vial était responsable du musée des tissus et du Centre international d'étude des textiles anciens à Lyon ; il faisait déjà partie de la Commission de Conservation mise en place par le custode pontifical du Linceul en 1969.

[29] cf. "Le radiocarbone face au linceul de Turin" - M.C. van Oosterwick-Gastuche -1999 - Ed. F.X. de Guibert - Annexe III.

- Ajoutons, enfin, que le protocole de 1988 précisait explicitement que le prélèvement devait se faire « en dehors de toutes pièces rapportées ou zones carbonisées », et que le respect de cette prescription a été dûment consigné dans le compte rendu de l'opération[30].

Conclusions

Les observations ci-dessus vont plutôt dans le sens d'infirmer la thèse de R. Rogers :
- l'origine exacte des fils étudiés ne peut pas être facilement garantie ;
- le test de présence de la vanilline n'est peut-être pas le mieux adapté ;
- le colorant trouvé (l'alizarine) était déjà utilisé aux premiers siècles ;
- la loi de durée de vie de la vanilline, trop sensible en température, n'est peut-être pas adaptée à un tissu dont l'histoire très mouvementée ne précise pas les variations de température ;
- et tous les experts en tissus anciens qui ont approché directement le Linceul sont unanimes pour affirmer la **parfaite homogénéité entre le morceau prélevé et le reste du tissu.**

Certes, il y a eu quelques cafouillages lors du prélèvement de 1988, aussi bien dans l'application du protocole que dans la présentation ultérieure des résultats, mais cela ne suffit pas à remettre en cause la compétence professionnelle de ceux qui ont choisi l'endroit du prélèvement.
Au total, le problème de la datation du Saint Suaire semble s'être encore compliqué, même si l'absence de vanilline sur l'ensemble du tissu va dans le sens d'une origine ancienne. Reconnaissons cependant à Rogers le mérite d'avoir ouvert une voie de recherche inédite, dont certains résultats pourront s'avérer utiles dans l'avenir. Rogers a précisé, en particulier, que même si le couvercle du reliquaire a fondu dans l'incendie de Chambéry[31], « le lin, dans son ensemble, en dehors des zones brûlées, n'a jamais pu atteindre de très hautes températures, du fait de la très faible conductivité thermique de ce tissu, attestée par la faible propagation de la coloration brune autour des trous de brûlure ». Il a souligné également « que les résultats des analyses spectrales du sang et des tests micro-chimiques montrent que le sang n'a pas non plus été chauffé[32] ».

Thibault Heimburger *(pour la synthèse de l'article de Rogers)*

Pierre de Riedmatten *(pour le recueil des observations)*

---

[30] cf. article de la revue « Nature »,vol. n° 337 du 16 février 1989.
[31] l'argent pur fond à 960 °C, mais ses alliages ont des températures de fusion nettement plus faibles.
[32] cf. réponses de R. Rogers à Th. Heimburger.

JUBILÉ DU PÈRE RINAUDO

(Photo: Madame Guespereau vient de remettre au Père Rinaudo une photo du Linceul, détail montrant la plaie du côté)

A l'occasion de l'assemblée générale du 30 mars 2006, plusieurs d'entre nous ont eu la joie de se retrouver à dîner –grâce à l'hospitalité infatigable de Mme Guinard – autour du Père Rinaudo, qui accompagne depuis longtemps les réflexions de notre association, et qui fêtait cette année son jubilé sacerdotal : cinquante ans de vie de prêtre au service des jeunes défavorisés, et de la recherche scientifique.

Né à Marseille en mai 1928, Jean-Baptiste Rinaudo est entré au séminaire de ce diocèse en 1949, et a été ordonné dans la cathédrale de Marseille le 17mars 1956. Très tôt, il a eu une grande dévotion pour le Sacré Cœur de Jésus. C'est pourquoi il s'est orienté vers l'ordre du Sacré Coeur de Jésus, fondé par le Père Timon-David à la fin du XIX° s. Les pères de Timon-David, qui dirigeaient alors une école libre à Marseille, avaient pour vocation l'enseignement de la jeunesse populaire, en particulier l'enseignement religieux. Aujourd'hui, ils continuent d'accueillir les jeunes des classes défavorisées pour un enseignement religieux pendant leurs heures de loisirs, et pour des camps de vacances.

Mais J.B Rinaudo avait aussi une âme de chercheur. A peine sorti du séminaire, il a commencé une licence de Sciences Naturelles (donc en 1956), puis une maîtrise de biophysique qu'il a obtenue en 19xx. Pendant plusieurs années, il a été professeur de sciences dans l'école des pères de Timon-David de Marseille, avant de préparer, à la Faculté de Médecine de Marseille, un doctorat d'Etat pour lequel il a soutenu une thèse en 1981. Nommé d'abord assistant en biophysique à la Faculté de médecine de Marseille, il est devenu, en 1987, maître de conférences au Département de Biophysique de la Faculté de Médecine de Montpellier, poste qu'il a gardé jusqu'à sa retraite « civile » en 200x, tout en s'occupant d'accueillir les jeunes au Foyer de « la Maisonnée » pour un accompagnement spirituel.

Nos lecteurs connaissent les travaux du Père Rinaudo sur la formation de l'image du Linceul et sur l'enrichissement initial éventuel du tissu en C14. Outre son appartenance à MNTV, il est également membre du GERRALT[1] .

On connaît sa modestie exemplaire, mais il était juste de le fêter dignement pour ce jubilé,

et l'association MNTV a été heureuse de lui offrir une reproduction du négatif de l' « Homme du Linceul » (buste avec la plaie du cœur) ainsi qu'un tissu en sergé de lin fabriqué en Italie, exactement de la même taille et du même tissage en chevrons que le Linceul de Turin.

Nous offrons tous nos vœux au Père Rinaudo, tant pour sa vie pastorale au Foyer de Montpellier que pour ses recherches scientifiques sur le Linceul de Turin.

Les membres du bureau

[1] GERRALT = Groupe d'Etudes et de Recherches Rhône-Alpes sur le Linceul de Turin.

MONTRE-NOUS TON VISAGE
"Association selon la Loi de 1901"
215, rue de Vaugirard
75015 PARIS

Bulletin de virement.

(À détacher et joindre à votre chèque)

Date : _____

Montant total : [ ] **€uros**

J'invite MNTV à répartir ainsi le montant total ci-dessus:

1. ABONNEMENT **à la revue :** [ ] **€uros**

(Actuellement: 8,50 €uros pour un an d'abonnement vous permettant de recevoir deux numéros par la poste)

2. COTISATION **à l'association:** [ ] **€uros**

(Actuellement: 17 €uros, une année de cotisation couvrant les 12 mois qui suivent votre versement)

3. DON : [ ] **€uros**

NOM : _____
Prénom : _____
Adresse actuelle: _____

Code postal : _____
VILLE : _____

Si vous avez changé d'adresse depuis votre précédent versement, reportez ci-dessous votre ancienne adresse:

Signature:

ABONNEMENTS & COTISATIONS

1) Bulletin de versement:
à renvoyer avec votre chèque.

Vous nous facilitez grandement la tâche si vous envoyez ce "*bulletin de virement*" avec votre chèque. Ceci nous permet de bien respecter l'exacte répartition de votre virement.

• Cependant, *vous pouvez vous dispenser* d'établir et d'envoyer un "bulletin de virement" si vous envoyez les sommes précises qui suivent:

- 8,50 €uros pour un "ré-abonnement" d'un an
- 17,00 €uros pour une "cotisation" d'un an,
- 25,50 €uros pour: "abonnement" + "cotisation".

• ***L'abonnement*** rembourse les frais d'établissement, d'impression et d'expédition de deux numéros du bulletin.

• *Sur l'étiquette-adresse figure votre situation d'abonné : soit "à jour": soit "terminé": soit "Pensez à vous réabonner".* ***N'oubliez pas de la consulter.***

2) Votre "cotisation" nous aide beaucoup.
Merci d'adhérer à l'association MNTV.

• ***La cotisation*** vous fait participer à la vie de l'association. Vous êtes invité aux assemblées générales, vous rendez possibles ses initiatives (notamment les expositions, les déplacements de conférenciers, les démarches près du Gardien du Linceul pour demander certaines expériences nouvelles.). Actuellement il nous faut acheter une nouvelle série de tous les documents de l'exposition pour faire face aux nombreuses demandes.

3) Faites connaître le SITE internet de MNTV.

L'ANCIEN SITE (payant) N'EXISTE PLUS (http://www.mntv.asso.fr/)

IL A ÉTÉ REMPLACÉ PAR CELUI-CI

http://thomasjch.free.fr/

Il s'agit d'un site tenu directement (et gratuitement) par J.C. Thomas. Vous y trouverez des rubriques **présentant le Linceul**, des articles illustrés déjà parus dans la revue MNTV et la liste complète et à-jour des articles publiés par MNTV

Vous y lirez chaque semaine les textes bibliques de "**dimanche prochain**" avec les commentaires de "*La Bible expliquée*" (1800 pages, en deux couleurs, 29,50 €uros) dont Mgr Thomas a défini le concept en 1997. Et des textes sur le couple selon la Bible, sur la foi chrétienne...etc

N'hésitez pas à faire connaître ce site.

De gauche à droite: G.Dédeyan, Dr Desclos-le-Peley, Mme Guespereau, Mr Guespereau, P.de Riedmatten, Père Rinaudo, Mme de Riedmatten, Mme Guinard

De gauche à droite: G.Dédeyan, Mme Guespereau, Mr Guespereau, Père Rinaudo, Chantal Garde, Mme Guinard, Mme de Riedmatten, P.de Riedmatten

CAHIERS sur le LINCEUL de TURIN publiés par l'association
"Montre-nous Ton Visage", 215, rue de Vaugirard, 75015 PARIS.
ABONNEMENT : annuel, 2 numéros, 8,5o euros,
chèque à l'ordre de MNTV, Paris.
Indiquer l'adresse postale pour l'expédition.
UN NUMÉRO expédié par la poste: 6,00 euros
Date de parution de ce numéro: juillet 2006
Imprimé par l'Evêché de Versailles